



MELODY GARDOT
LA MUSIQUE DANS LA PEAU
PAGE 2

STEVIE WONDER
RETOUR SUR LE SPECTACLE
D'OUVERTURE
PAGE 4



MARC CASSIVI
CHRONIQUE

V'là le gros chat

À l'angle de Saint-Urbain et de Président-Kennedy, le marteau-piqueur tenait le rythme, précis comme un métronome. Un beat lourd, plus techno que bebop. En début d'après-midi hier, on avait l'impression d'être accueilli sur un chantier de construction plutôt qu'au Festival de jazz.

À un jet de pierre, à l'entrée de l'Esplanade de la Place des Arts (côté de Maisonneuve), le rythme elliptique d'un orchestre de samba rassurait enfin sur la destination. D'un côté du mur de la PdA, le trou béant de l'ancienne scène blues; de l'autre, «l'espace famille» du Festival, plus ambitieux que jamais: un carré de sable, des grands jeux modulaires, un atelier d'éveil musical, une tente à langer, alouette.

Et du monde. Autant de «petits amis» au pouce carré que de grands amis littéralement «mis en boîte» la veille au spectacle d'ouverture de Stevie Wonder. La nouvelle Place des festivals, accueillante et pleine de potentiel, mais rectangulaire et relativement exigüe, a toujours des airs de chantier elle aussi. Disons que le ménage n'a pas été tout à fait terminé avant que la visite arrive...

À l'Esplanade «des petits», en revanche, tout est en ordre et plus grand que nature. Un sympathique Disneyworld du festivalier en herbe. Sauf qu'à 28 degrés (température ressentie: 72°C), faire la file entouré de marmots surexcités, très peu pour moi merci. Essayez d'expliquer ça à un garçon de 3 ans aux yeux exorbités et à son frère de 5 ans dans le même état. Une demi-heure de négociation serrée.

Heureusement, j'avais un argument de taille. Ils avaient déjà eu leur «surprise». On arrivait du spectacle de La Petite École du jazz, à la Grande-Place du Complexe Desjardins. Le Festival a 30 ans, La Petite École en a 20. Un bel anniversaire tout rond, comme le dos d'un chat.

Mon plus vieux était heureux de renouer avec St-Cat, format plus grand que nature. «C'est le gros chat!» a-t-il crié, en approchant de la mezzanine. Où ça Galarraga? ai-je pensé. S'approchant un peu plus: «Il n'est pas si grand que ça pour une mascotte...» C'est pas Youppi, mais 6 pieds 3 pour 235 livres, c'est pas ce qu'on appelle un «frame» de chat.

J'ai laissé s'évanouir mes vieux souvenirs des Expos. Le «gros chat», le bleu, s'est rapidement fait voler la vedette. Depuis 20 ans, l'animateur enjoué de La Petite École du jazz n'est nul autre que Jacques L'Heureux, alias Rémi, qui était aussi, dans une autre vie, Passe-Montagne. Le choc. «Où sont ses cheveux? m'a demandé mon petit chaton. Il a les cheveux blancs! Est-ce que ce sont ses vrais cheveux? À la télé, ils ne sont pas pareils!»

▶ Voir CASSIVI en page 3



Tal Wilkenfeld, 23 ans, et Esperanza Spalding, 24 ans, s'imposent toutes deux parmi les nouvelles musiciennes le plus en vue de la planète jazz.



PHOTOS FOURNIES PAR LE FIJM

ENTREVUE / Tal Wilkenfeld et Esperanza Spalding

BÉNIES DES DIEUX

«Au début du siècle précédent, on embauchait les premières femmes dans un orchestre symphonique. Cinquante ans plus tard, la présence des femmes dans les orchestres n'a cessé de croître; plusieurs grandes solistes ont émergé au fil du temps, sans compter les chefs d'orchestre de sexe féminin. Dans le jazz, les choses progressent lentement mais sûrement. Son élite sera de plus en plus infiltrée par les femmes», pense Esperanza Spalding, 24 ans.

ALAIN BRUNET

À l'instar de sa consoeur australienne Tal Wilkenfeld, la bassiste, compositrice, improvisatrice et chanteuse américaine Esperanza Spalding est bénie des dieux. Talent naturel, facilité déconcertante à atteindre les grandes ligues, indépendance d'esprit, leadership, opiniâtreté, beauté... Ce qui ne nuit certes pas au rayonnement audiovisuel.

À leur rencontre, on comprendra rapidement que l'ambition de ces jeunes femmes n'est ni militante ni idéologique.

«Je n'ai pas l'intention de me confiner à quelque catégorie, quelque marche à suivre. Je fais ce que je fais», pense pour sa part la bassiste australienne et New-Yorkaise d'adoption. Pour Tal Wilkenfeld, 23 ans, ce côté «en tant que femme» de la basse n'a rien de déterminant dans sa réussite.

Voyez son explication: «J'étais à l'école secondaire, j'en avais marre de ne pas jouer assez de musique, je me suis

inscrite dans une école aux États-Unis. Il me fallait assouvir ma passion.» Elle était douée, sûre de ses moyens, déterminée. Moins d'une décennie plus tard, Tal Wilkenfeld s'impose parmi les nouvelles musiciennes les plus en vue de la planète jazz.

Spalding et Wilkenfeld, en fait, estiment toutes deux avoir fait les choses naturellement, sans forcer la note, sans vouloir modifier le cours de l'histoire, sans se pencher sur le contexte socio-historique de la progression des femmes dans le monde du jazz et autres musiques de pointe. Encore moins sur les angles soi-disant féminins de la musique.

«Ces considérations peuvent devenir limitatives, estime Esperanza Spalding. En fait, je ne sais pas exactement ce qu'il y a de féminin dans la musique. D'une personne à l'autre, les qualités féminines changent; on trouve aussi des éléments dits féminins dans le jeu des hommes, même ceux qui croient très fort à leur masculinité. Je crois en fait que les meilleurs

artistes développent à la fois leur sensibilité masculine et féminine.

«Il n'y a pas de différence fondamentale dans le jeu, tranche la musicienne. Il faut prendre garde de ne pas confondre les qualités propres à une très bonne musicienne et sa féminité. Tout ce que je peux dire, c'est que les musiciennes de haut niveau dans le jazz sont de plus en plus nombreuses. Mais je reste prudente pour ce qui est d'en identifier les caractéristiques propres.»

Adolescente, Esperanza Spalding s'est inscrite à un programme d'enseignement de type conservatoire. Son ascension, croit-elle, s'est faite naturellement: «Nous étions cinq jeunes femmes qui jouaient de la basse/contrebasse. J'ai donc été entourée de bassistes femmes depuis mes débuts; je n'y ai jamais rien trouvé de marginal. Plus tard, j'ai enseigné à des jeunes femmes bassistes qui prennent aussi leur instrument très au sérieux. Vous entendrez parler d'elles!»

▶ Voir ESPERANZA en page 6

MUSÉUMS NATURE MONTRÉAL

BIODÔME DE MONTRÉAL

Faites connaissance

Lémurs catta et autres animaux de Madagascar, présentation multimédia, exposition de photos et d'objets

museumsnature.ca 514 868-3000

LA PRESSE OCCÈS VIAU

Photographie: Michel Tremblay

ARTS ET SPECTACLES JAZZ

NOS CHOIX JAZZ > 2 JUILLET

LES CHOIX
D'ALAIN
DE REPENTIGNY**COUP DE CŒUR:**
Buddy Guy, Métropolis, 20h30

Eric Clapton et Jeff Beck sont depuis toujours des fans finis de Buddy Guy, qui leur rend bien leur admiration et leur amitié. On les comprend. Quand Buddy Guy monte sur scène, on n'a pas affaire à un monument de 73 ans, mais à l'un des guitaristes les plus spectaculaires de la planète. En lever de rideau, Susan Tedeschi, guitariste et chanteuse de blues de talent, mariée au fabuleux guitariste Derek Trucks.

COUP DE DÉ:
Gypsophilia, Scène General Motors, 18h

Partant de son inclination pour le jazz manouche à la Django, Gypsophilia s'est développé un son étoffé où se mêlent des traits de toutes sortes de musiques, du classique au funk, en passant par le indie folk. Curieusement, sur disque, l'ensemble de Halifax fait preuve d'une retenue qui le rend un peu banal. Qui sait ce qu'il adviendra si Gypsophilia lâche son fou sur scène...

LES CHOIX
DE PHILIPPE
RENAUD**COUP DE CŒUR:**
The Jensen Five, Upstairs, 20h30

A-t-on encore besoin de les présenter? Les sœurs Jensen comptent parmi les étoiles de la scène jazz canadienne. Accompagnées de trois de leurs confrères (dont le saxophoniste Joel Miller), elles investissent à nouveau le temple du jazz montréalais, le club Upstairs, pour ravir les jazzophiles les plus exigeants.

COUP DE DÉ:
Federico Aubele, Scène du Festival, 21h et 23h

Ne manquez surtout pas le concert – gratuit! – du jeune musicien argentin Federico Aubele. Quelle aubaine! Bidouilleur aguerri, le type malaxe les styles musicaux, tango, bossa, pop, reggae, en les assortissant de savants arrangements électroniques. Son plus récent album, *Amatoria*, le voit toutefois emprunter des chemins plus pop et moins aventureux.

LES CHOIX
D'ALAIN
BRUNET**COUP DE CŒUR:**
Chucho Valdés quintet, Théâtre Maisonneuve, 21h30

Un incontournable du jazz cubain. Chacune des escales montréalaises de ce pianiste transcende l'idée qu'on se fait d'une performance flamboyante. Qui plus est, chacune de ses présentations nous offre la fine moelle du jazz latin. D'autant plus qu'il s'amène toujours avec de jeunes virtuoses formés dans les meilleures facultés de musique de La Havane.

COUP DE DÉ:
Gypsophilia, Scène General Motors, 18h

Originaire d'Halifax, cette formation réunit sept musiciens qui kiffent le swing manouche, le swing tout court ou le be-bop. À cet engouement commun, Gypsophilia s'applique à intégrer les intérêts musicaux de ses membres: klezmer, funk, musique classique, stride, boogie, rock indé. Reste à savoir si, sur scène, le groupe peut se démarquer clairement de tous ces descendants de Django.

LES CHOIX
DE DANIEL
LEMAY

Il y a l'art du trio mais aussi l'art de la pochette que cultive **Blue Note** depuis longtemps, comme on le voit à l'expo *70 ans de pochettes Blue Note*, qui s'est ouverte hier au nouveau Village de la musique (de Maisonneuve/de Bleury). Début de soirée: choisir entre **Melody Gardot** à Maisonneuve et **Émilie-Claire Barlow** au Soda, quel fardeau, Ma'am Marleau! À 21h, Place des festivals pour juger sur pièce, la performance d'**Eli «Paperboy» Reed**, que le programme donne comme une « sacrée découverte ». J'ai écouté son CD *Roll With You* et, effectivement, le jeune homme chante le soul comme dans les années zzzzoixante... Zzzzz...



Gypsophilia

PHOTO FOURNIE PAR ÉQUIPE SPECTRA

COMPIL DU JOUR

NOTRE COMPILATION
À ÉCOUTER SUR CYBERPRESSE

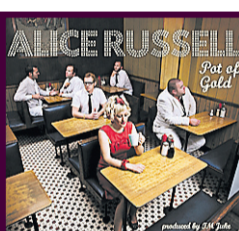
Découvrez les artistes qui jouent ce soir au Festival de jazz, sur cyberpresse.ca/compil

BUDDY GUY
SKIN DEEP
SONY

EVERY TIME I SING THE BLUES – Quand Buddy Guy chante le blues, sa guitare est en extase.
> Métropolis, 20h30

GYPSOPHILIA
SA-BA-DA-OW!
GMP

SA-BA-DA-OW! – Fêré de jazz manouche, de musiques gitanes ou tziganes, klezmer, funk, bebop, pop ou rock indies, cet ensemble de Halifax suggère un amalgame qui vaut le détour.
> Scène General Motors, 18h

ALICE RUSSELL
AVEC TM JUKE
POT OF GOLD
SIX DEGREES

MY WORLD IS EMPTY WITHOUT YOU – La chanteuse soul d'origine britannique Alice Russell offre ici un extrait, beau, ample, coloré, de son plus récent album, une collaboration avec son complice TM Juke.
> Scène Bell, 22h

THE BUG
LONDON ZOO
NINJA TUNE

ANGRY – Kevin Martin promet de nous servir une quantité monstrueuse de basses fréquences. L'artiste poursuit sa lancée dub électronique/dubstep. On va se coucher tard avec de l'acouphène.
> Club Soda, minuit

ANGÈLE
DUBEAU & LA
PIETÀ
PHILIP GLASS,
PORTRAIT
ANALEKTA

COMPANY MOVEMENT II – L'une des plus belles réussites de la violoniste montréalaise, dont l'ensemble La Pietà résume bellement et fidèlement l'œuvre de Philip Glass.
> Cinquième salle de la Place des Arts, 19h30

ESPERANZA
SPALDING
ESPERANZA
HEADS UP

PONTA DE AREIA – À 24 ans, cette jeune Américaine est bénie des dieux: excellente bassiste de jazz, excellente chanteuse, fêré de musique brésilienne, spectaculaire.
> Gesù, 22h30

ÉVÉNEMENT



PHOTO IVANO H. DEMERS, LA PRESSE

MELODY GARDOT

La musique dans la peau

ALAIN DE REPENTIGNY

CRITIQUE

Melody Gardot chante dans la pénombre, mais sa personnalité artistique et son ascendant sur le public évoluent à la vitesse de la lumière. L'an dernier, au Théâtre du Nouveau Monde, nous avions découvert une jeune femme aux talents multiples, dont le premier album ne donnait qu'un petit aperçu. Hier, au Théâtre

Maisonneuve, elle était déjà ailleurs, imposant à ce public encore vierge un univers tout en nuances par un simple claquement de doigts.

Son nouvel album aux orchestrations sophistiquées, *My One and Only Thrill*, est un pas de géant. Hier, il n'y avait ni orchestre, ni même section de cordes; pourtant, toutes les chansons, des plus vieilles aux toutes récentes en passant par *Ain't No Sunshine* de Bill Withers, s'imbriquaient l'une dans l'autre, participant de

la même ambiance pour laquelle même le mot «feutrée» est un peu trop fort.

L'artiste américaine nous a dit son bonheur d'être à Montréal, qui l'a fait découvrir au reste du monde, puis nous a remerciés en replongeant avec ses cinq complices dans cette musique où s'entremêlent jazz, blues, chanson et poésie, et qui lui sort par les pores de la peau. Tout discrètement.

Melody Gardot, Théâtre Maisonneuve, ce soir, 18h.

SUR LE WEB

À DÉCOUVRIR
TOUS LES JOURS
SUR CYBERPRESSE

NOTRE BLOGUE DES FESTIVALS
Pour suivre pas à pas nos quatre reporters, qui vous feront partager leurs observations:
cyberpresse.ca/festival

NOTRE DOSSIER
FESTIVAL DE JAZZ
Consultez notre dossier
Festival de jazz à
cyberpresse.ca/jazz et nos
textes sur Stevie Wonder à
cyberpresse.ca/wonder

Stevie Wonder
PHOTO PAUL CHIASSON, PC

NOTRE BLOGUE

JOLIE MAIS INAPPROPRIÉE

Ce que j'en pense? Elle est jolie, la place, mais inappropriée pour un événement de l'envergure d'un concert gratuit d'une légende de la pop comme Stevie Wonder. À pleine capacité comme ce fut le cas mardi dernier, on s'y sent à l'étroit, coincés. (...) Je suis d'avis que «l'ancienne grande scène», coin Sainte-Catherine et Jeanne-Mance, permettait à un plus grand nombre de festivaliers d'avoir vue sur la scène. – Philippe Renaud (1^{er} juillet)

> Sur cyberpresse.ca/festivals

BESOIN D'AIDE,
LA FAMILLE JACKSON?

Le lendemain du concert de Stevie Wonder, une question me hante encore. Pourquoi Wonder nous a-t-il suggéré, comme le ferait Bruce Springsteen pour un groupe communautaire qui aide les démunis, d'acheter la musique de Michael Jackson pour aider sa famille, ses enfants? Les Jackson sont-ils si mal pris que ça? Stevie Wonder sait-il des choses que tout le monde ignore? Énigme. – Alain de Repentigny (1^{er} juillet)
> Sur cyberpresse.ca/festivals

TAPE DES MAINS

On a eu droit aux ballades que l'on connaît par cœur (...) et même à une chanson inédite. Ainsi qu'à une vingtaine de minutes d'enregistrements (!) de Michael Jackson pendant lesquelles Wonder et sa bande se sont contentés de taper des mains. Qui d'autre que Stevie Wonder a suffisamment de culot – ou d'inconscience? – pour risquer de briser ainsi le rythme d'un spectacle devant une mer de monde? – Alain de Repentigny (1^{er} juillet)
> Sur cyberpresse.ca/festivals

ENTREVUE / The Bug

Passer incognito

Kevin Martin récolte aujourd'hui les fruits de presque 20 ans de labeur dans l'underground musical.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

The Bug est sans contredit le plus populaire et rassembleur de ses nombreux projets depuis l'influent Techno Animal du milieu des années 90. Ce créateur d'une mixture de musique électronique et de culture jamaïcaine à valeur ajoutée de basses fréquences fera trembler les fondations du Club Soda ce soir, dès minuit.

« Tu me prends en studio, lance Kevin Martin au bout du fil transatlantique. J'étais en train d'enregistrer une pièce avec une chanteuse d'origine japonaise, Kiki Hitomi. La chanson se nomme *Purple Smoke*, c'est pour un tout nouveau projet; cette chanson est destinée à la prochaine compilation du label Hyperdub, mais nous n'avons pas encore décidé du nom du projet... Tu veux écouter ce que ça donne? En plus, j'ai Kiki devant moi, je sens que ça va la gêner... » Chouette alors, une exclusivité!

Hitomi chante en japonais une mélodie de comptine d'enfants; sous sa voix flûtée, une vague de basses fréquences, beaucoup de sons atmosphériques, presque bruitistes, quelques timides coups de batterie. L'atmosphère générale est résolument moins colérique que ces rigides compositions qu'on retrouve sur *London Zoo*, le plus récent album de Martin sous le pseudonyme The Bug.

King Midas Sound

Que Martin n'ait pas encore trouvé le nom de ce projet fait sourire. « Je dois avoir un problème de schizophrénie », dit-il en rigolant. C'est que le type collectionne les pseudonymes depuis la fin des années 80 – ses plus connus étant God, Techno Animal, Pressure (dans une veine dub électronique) et, plus récemment King Midas Sound, un nom qu'il utilise lorsqu'il travaille avec l'influent label



PHOTO FOURNIE PAR LE FIJMI

Kevin Martin aime les pseudonymes. The Bug est aussi connu sous les noms de God, Techno Animal, Pressure et King Midas Sound...

Hyperdub de Kode 9, associé de près au courant dubstep.

« J'ai presque terminé l'album de King Midas Sound, après trois ans de travail! » confirme Martin. Si c'est aussi bon que les contemplatives et exploratoires *One Ting* et *Lost*, deux chansons déjà parues, ça promet. « Une des raisons pour lesquelles j'ai démarré King Midas Sound, c'est parce que j'en avais marre d'être étiqueté techno-ragga abrasif, à cause de mes disques sous le nom de The Bug. Et puis, j'avais envie de faire un disque qu'on pourrait écouter tranquillement chez soi, en revenant d'une soirée en boîte, par exemple. »

« J'aime les pseudonymes. J'aime passer incognito auprès des mélomanes. J'aime que chacun de ces noms me force à aborder différemment les projets auxquels

je me consacre. Je préfère évoluer, me transformer, à travers chacun de ces noms, plutôt que de faire évoluer une seule entité. »

Kevin Martin a une feuille de route plutôt riche; journaliste et critique de musique dans son ancienne vie, il a d'abord exploré le jazz et le noise avant d'embrasser le techno (Techno Animal). Ses goûts l'ont depuis longtemps attiré vers l'héritage jamaïcain dans la pop: au milieu des années 90, il a assuré la direction artistique de la compilation *Macro Dub Infection*, un album de référence pour l'époque. Son premier album sous le nom The Bug, qui s'approprie le dub et le ragga/dancehall dans un contexte de musique électronique contemporaine, remonte à 1997.

Fier héritier des Mad Professor et Adrian Sherwood, qui ont défini

dans les années 80 le nouveau dub britannique (Sherwood s'attaque d'ailleurs à une version dub de *London Zoo*, son récent album pour Ninja Tune), Martin a fini par être associé au dubstep, presque par inadvertance.

« C'est Kode9 qui m'a fait découvrir cette scène après m'avoir interviewé en 2003, lors de la sortie du disque *Pressure*. Il m'a présenté les Digital Mystiks, Skream, Benga; j'ai vu naître la scène lors des soirées FWD. C'était très inspirant de rencontrer des gens issus de scènes différentes, mais avec qui je partageais des liens musicaux. C'est dans cet état d'esprit que j'ai composé l'album *London Zoo*. Qu'il viendra présenter à nouveau au Club Soda ce soir au Festival de jazz. »

The Bug sera accompagné ce soir des MC Flowdan et Daddy Freddy.

EN UN MOT

Le meilleur de l'avant-garde électro britannique. Extra dub et reggae.



DERNIER DISQUE

London Zoo.
Ninja Tune
(2008).

À ÉCOUTER

Poison Dart



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

À l'Esplanade « des petits », aux alentours de la Place des Arts, tout est en ordre et plus grand que nature.

V'là le gros chat

CASSIVI

suite de la page 1

La foule était compacte ici aussi. Des centaines d'enfants, concentrés à la tâche, accompagnés de leurs parents. Rémi leur a demandé de lui suggérer une chanson pour l'orchestre. Une petite a levé la main. Elle ne voulait pas chanter. « C'est la faute à maman! » Alors maman a dû chanter. « Passe-Montagne aime les papillons... » « Maman est une poussinette », a remarqué l'animateur, avant que le thème de *Passe-Partout* ne soit repris en version jazz.

Les yeux de mes garçons se sont éclairés d'une nouvelle lumière. Puis « à cause de la réforme et des nouvelles exigences du Ministère », dixit Rémi, il a été demandé aux excellents musiciens de l'École de jouer, qui la contrebasse les yeux bandés, qui la batterie avec des raquettes de badminton. « Regarde, il joue du piano à l'envers », ai-je remarqué. « Non papa, c'est lui qui est à l'envers, pas le piano! »

James Gelfand jouait, à l'envers, « un grand succès de Michael Jackson: *Frère Jacques* » (Frère Jacko?), tou-

jours selon Rémi. J'ai pensé que la veille, mon plus vieux m'avait demandé, après avoir vu en boucle des images du « roi de la pop » à la télé, lequel était le « vrai visage de Michael Jackson: des fois il est blanc, et des fois il est noir ».

Il y a des questions auxquelles il n'y a malheureusement pas de réponse. Nous sommes sortis en chantant. « À La Petite École du jazz, qu'est-ce qu'on fait? Du jazz! »

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: marc.cassivi@lapresse.ca

LA MAGIE DU FLAMENCO ET L'ÉLÉGANCE DU JAZZ, DANS UN NOUVEAU SPECTACLE EXTRAORDINAIRE!

AIRFRANCE / présente

Jazzing Flamenco



DU 2 AU 11 JUILLET À 20 H
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
(relâche le 7 juillet)

montrealjazzfest.com

BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL:

Métropolis
39, Sainte-Catherine Est
514 908-9090 / ticketpro.ca

Théâtre du Nouveau Monde
84, Sainte-Catherine Est
514 866-8668
514 908-9090 / ticketpro.ca

POUR TOUTE LA DURÉE DU FESTIVAL!

ARTS ET SPECTACLES JAZZ



Stevie Wonder a dédié son spectacle de mardi à la mémoire de Michael Jackson. Un hommage partiellement réussi, selon nos journalistes.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

ILS ÉTAIENT DES DIZAINES DE MILLIERS DE GENS D'UN PEU PARTOUT RÉUNIS PLACE DES FESTIVALS, MARDI SOIR, POUR VOIR ET ENTENDRE STEVIE WONDER AU JOUR 1 DU FESTIVAL DE JAZZ. VOICI L'APPRÉCIATION DE TROIS DE NOS JOURNALISTES: ALAIN DE REPENTIGNY, DANIEL LEMAY ET PHILIPPE RENAUD, QUI ÉTAIENT PRÉSENTS.

Stevie Wonder, égal à lui-même

ALAIN DE REPENTIGNY

C'est fait, la Place des festivals a été inaugurée par Stevie Wonder mardi soir. L'appréciation du spectacle – et du nouveau site – varie selon l'endroit d'où on l'a vu, comme en témoignent les commentaires recueillis sur notre blogue des festivals sur cyberpresse.ca, ou de vive voix auprès d'autres spectateurs. Mais dans les estrades

Ce fut une grande fête musicale.

près de la scène, où les journalistes côtoyaient les V.I.P., les conditions étaient idéales: bon son, vue non obstruée sur les 15 musiciens – sauf quand les parapluies s'ouvraient le temps de quelques gouttelettes – avec en prime des projections d'images de Stevie Wonder sur le mur du Musée d'art contemporain.

Quant au spectacle lui-même, les organisateurs ne se sont pas trompés en le confiant aux bons soins de Stevie Wonder. Ce fut une

grande fête musicale. L'artiste a été égal à lui-même, souvent inspiré, parfois un peu brouillon, mais toujours enthousiaste. J'ai adoré son trio de chansons des années 60 qui, avec son incursion dans le jazz de Miles Davis et Chick Corea, a été pour moi le clou de la soirée.

Par contre, j'ai trouvé longues et mal avisées les trop nombreuses séances d'écoute d'enregistrements de Michael Jackson dont celle, interminable, sur laquelle la soirée a pris fin. Que Wonder chante du Michael Jackson pour lancer le spectacle, mieux encore une chanson qu'il a écrite pour lui (*I Can't Help It*), je dis bravo. Mais qu'il tue dans

l'oeuf le superbe crescendo qu'il avait bâti à coups de chansons irrésistibles en nous faisant entendre à la toute fin un montage laborieux de succès de l'ami disparu, ce n'était pas fort, fort.

Il était passé minuit, la pluie tombait de plus belle et ils étaient 15 musiciens et chanteurs alignés sur la scène à se dandiner en tapant des mains comme dans un mauvais karaoké. En 10 minutes, le carrosse était redevenu citrouille.

Montréal des grands soirs

DANIEL LEMAY

Premier constat: la Place des festivals ajoute de la beauté à une section de la rue Jeanne-Mance, et de Montréal, qui en avait grand besoin. Le long mur à l'ouest du Musée d'art contemporain nous apparaît moins nu dans cet espace «agrandi par en dedans», comme on dirait d'une maison, par le réaménagement de la dénivellation du côté ouest de la rue et la suppression des affreux stationnements qui la surplombaient.

La majorité des spectateurs ont vu le show de leur vie.

On a 12 jours encore pour parfaire le schéma des corridors de circulation et, le cas échéant, d'évacuation d'urgence, pour s'imaginer si la scène GM – la dernière du nom: GM se retire du Festival – ne serait pas mieux si elle était montée sur Président-Kennedy, face au sud. Pour voir si...

Pour l'heure, la grande scène du Festival fait face au nord et mardi,

Jeanne-Mance était paquetée raide jusqu'à la rue Sherbrooke, fermée à la circulation automobile quand j'y suis monté vers 22h30, alors que la grosse machine de Stevie Wonder commençait à prendre son erre d'aller. Pas d'écran géant sur le «bateau» de l'UQAM, mais assez de son pour y danser. Les policiers, eux, étaient sur un autre *Higher Ground*, tentant d'établir un corridor de sortie dans la côte Jeanne-Mance.

Combien de monde? 200 000? 300 000? Beaucoup, beaucoup, «officiellement» plus qu'on n'avait jamais vu. L'important c'est que la majorité des spectateurs, à l'instar de la ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles, Yolande James, que nous avons rencontrée, avait vu le show de leur vie. Stevie Wonder gratuit mais présenté avec l'argent de nos impôts. Et c'est parfait, des impôts qui font danser le monde.

Alors que la fête s'emballait, le maire Tremblay, maître d'œuvre politique de cette belle Place des festivals, m'a parlé de joie de vivre. Belle synthèse d'un grand soir.

Qui trop embrasse...

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Celui qu'on appelait Little Stevie à ses débuts a montré son grand cœur hier. Qui trop embrasse mal étreint, dit l'adage: en donnant presque plus d'importance à l'œuvre de Michael Jackson (un hommage touchant et senti) qu'à ses propres compositions, en poussant la note bleue au milieu de sa performance qui avait tout de même un peu de mal à trouver sa vitesse de croisière, Wonder et son formidable

L'hommage à Jackson: un étrange cadeau.

orchestre ont fait un bien étrange cadeau au festival jubilaire et à ses spectateurs.

Ne nous y trompons pas: Wonder a créé l'événement en donnant un spectacle dont on se souviendra et qui, au final, nous a fourni plusieurs moments emballants. Un spectacle généreux: presque deux heures et demie, chansons de Jackson comprises (dont *I Can't Help*

It qu'il a interprétée), mais si différent de celui qu'il nous avait offert au Centre Bell en 2007 que nous en venons à préférer l'avalanche de succès de la précédente visite aux escapades jazzées chez Miles Davis et Chick Corea.

Après une première moitié essentiellement constituée de chansons moins connues (*Higher Ground*, *Knocks Me Off My Feet* et *Master Blaster* s'y sont quand même glissées), puis le détour jazz, Wonder et son irréprochable orchestre ont enfin touché la manne de ce répertoire doré. Ça se voyait dans la foule, qui a reçu les *Signed, Sealed, Delivered I'm Yours*, *Uptight (Everything's Alright)* et *Once in My Life* comme des électrochocs. Ainsi, nous aurions volontiers échangé le disco-mix de Jackson, à la fin du spectacle, contre les versions complètes de *Sir Duke*, *I Wish* et *Isn't She Lovely*.

Il faut souligner que la Place des festivals n'est pas le meilleur endroit pour des manifestations de cette envergure. Reste à voir si l'organisation reverra ses plans pour les spectacles de Patrick Watson et le Grand Événement en hommage aux pionniers du rocksteady.

LES PROFITS DE LA VENTE DE LA CARTE DES AMIS ET DE SON CD VONT EXCLUSIVEMENT AU FINANCEMENT DES ACTIVITÉS GRATUITES SUR LE SITE DU FESTIVAL.

APPUYEZ VOTRE FESTIVAL AVEC LA CARTE DES AMIS ET SON CD



La compilation jazz édition spéciale du Festival est offerte par UNIVERSAL MUSIC CANADA



en collaboration avec RioTintoAlcan

30 JUIN AU 12 JUILLET 2009

LE TRENTIÈME ANNIVERSAIRE

PARTICIPEZ ET VOUS POURRIEZ GAGNER!

GRAND PRIX :

A



B



C



D





30 000\$ applicables à l'achat de l'un des modèles suivants:
A- Chevrolet Equinox 2010 B- Buick Allure 2010 C- Chevrolet Camaro
D- Cadillac SRX 2010



UN COMPTE D'ÉPARGNE de 5000\$



UN CELLIER contenant une sélection de vin, d'une valeur de 4500\$



ESCAPADE DE 4 NUITS pour deux personnes dans un hôtel Fairmont du Québec, d'une valeur de 3000\$



ENSEMBLE HAUTE TECHNOLOGIE d'une valeur de 2500\$



UNE COLLECTION DE 50 CD DE BLUES d'une valeur de 1000\$



UNE RADIO SATELLITE XM Avec accès à 130 chaînes XM, d'une valeur de 300\$

Le tirage aura lieu le 14 juillet 2009 à midi.

Disponible aux succursales participantes de la SAQ, d'Archambault et de Renaud-Bray, auprès des détaillants du complexe Desjardins et sur le site du Festival du 30 juin au 12 juillet.

PRIVILÈGES EXCLUSIFS GRATUITS SUR LE SITE DU FESTIVAL !

Offerts par  **Canada Trust**



Les règlements sont disponibles dans tous les points de vente de la Carte des amis situés sur le site du Festival, sur le site web www.montrealjazzfest.com ou à l'adresse suivante: 400, boul. De Maisonneuve Ouest, 9^e étage, Montréal, H3A 1L4.

Place des festivals: la patience est de mise

Il faut bien le dire, les festivaliers sont de nature magnanime. Non seulement la météo a décidé de faire des caprices, forçant les gens à brandir leur parapluie, mais la majorité des dizaines de milliers de spectateurs réunis mardi au centre-ville n'ont pas eu la chance de voir directement Stevie Wonder; ils ont dû se résoudre à assister au concert diffusé sur un des écrans géants installés sur le site.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Malgré tout, la proverbiale bonne humeur festivalière était de mise. Ces rassemblements de foules forment un mélange spontané de folie et de frustration passagères, surtout à l'endroit des mesures pas toujours claires de circulation piétonne qui étaient appliquées, tant bien que mal, par les cadets du SPVM et les employés du FIJM qui, eux aussi, devaient approvoiser ces nouveaux lieux.

On est venu de partout pour assister à cet événement d'envergure. Au cours de la soirée, nous avons notamment croisé deux jeunes «backpackers» de Barcelone, qui visitent Montréal pour la première fois: «Nous ne savions même pas que Stevie Wonder donnait un concert gratuit avant d'arriver à Montréal!» a dit Claudia, accompagnée de son copain, qui retrouvait un peu de l'atmosphère de sa ville d'origine dans la bonne humeur ambiante.

Rencontrés au coin de l'avenue Président-Kennedy et de la rue Jeanne-Mance, deux frères dans la vingtaine venus du Liban semblaient à la fois amusés et stupéfaits de l'ampleur de l'événement.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

La patience des festivaliers a été mise à l'épreuve durant le spectacle de Stevie Wonder, qui a inauguré la nouvelle Place des festivals mardi.

«C'est notre première visite au Canada!» a dit l'un, pendant que son grand frère filmait tout ce qu'il pouvait avec sa caméra numérique.

La crise économique a peut-être refroidi quelques vacanciers américains, mais nous n'avons pas eu de mal à en trouver qui ont traversé la frontière mardi soir dernier. On venait de Washington, de Chicago, de New York (un couple dans la cinquantaine qui a pris l'habitude de réserver ses vacances pour assister au Festival de jazz) et des États limitrophes du Vermont et du Maine, avec l'espoir de profiter d'une belle soi-

rée en compagnie de la légende afro-américaine.

Bouchons de circulation

La patience de certains festivaliers a aussi été mise à l'épreuve durant cette soirée de «baptême» de la nouvelle Place des festivals, laquelle était déjà presque bondée vers 18h, quatre heures avant l'arrivée de Stevie Wonder (lequel a commencé son spectacle avec une trentaine de minutes de retard).

Arrivés vers 19h, deux couples de Montréal dans la quarantaine ont tenté de se trouver un endroit confortable sur la Place des festivals. «Nous étions trop tassés, a souligné madame, alors que la

pluie venait de commencer. Nous avons donc opté pour l'Esplanade de la Place des Arts, où la foule était un peu moins compacte. Si seulement les gens rangeaient leurs parapluies, on pourrait au moins voir l'écran...»

De tous les Montréalais sondés, personne n'était encore en mesure de donner un avis éclairé à propos de cette Place des festivals fraîchement inaugurée. «On sait qu'on y est, mais on ne la voit pas. Il faudra revenir lorsqu'il y aura moins de monde», a dit un homme dans la soixantaine, que sa femme tirait par la manche en direction de la scène. «Vite, on va essayer de se faufiler!»

lui a-t-elle lancé avec une pointe d'anxiété... Vers 19h30, les accès à la Place des festivals et la rue Jeanne-Mance étaient déjà fermés au coin des rues Maisonneuve et Président-Kennedy, provoquant quelques volatiles échanges entre préposés à la circulation humaine et festivaliers.

«Pour entrer sur le site, il faut arriver par le nord!» par la rue Sherbrooke, criaient les employés du Festival. De fait, la mer de festivaliers partait du pied de la scène de la Place des festivals jusqu'en haut de la butte de la rue Jeanne-Mance, à l'intersection de Sherbrooke. On n'y voyait que dalle, mais le son était bon!

LA SCÈNE LOTO-QUÉBEC ET LE BLUES UN DUO QUI DÉMÉNAGE!



UN RENDEZ-VOUS LOTO-QUÉBEC

lotoquebec.com/rendez-vous

VOICI VOTRE CHANCE DE TESTER VOS CONNAISSANCES SUR LE BLUES...

ENCERCLEZ LA BONNE RÉPONSE. ALLEZ, CE N'EST PAS SORCIER!

LE BLUES, C'EST...

- A) Un style de musique apparu aux États-Unis vers la fin du 19^e siècle
- B) L'œuvre de musiciens qui jouent avec leurs tripes
- C) Bon sans bon sens
- D) Ce qui donne 33 spectacles sur la scène Loto-Québec, dont 21 spectacles différents à ne manquer sous aucun prétexte durant le Festival International de Jazz de Montréal
- E) Toutes ces réponses

Réponse : E) Bravo, quel connaisseur vous faites! On voit bien que vous savez profiter des bonnes choses de la vie, comme les spectacles de blues présentés sur la scène Loto-Québec du 1^{er} au 12 juillet. Vous êtes un modèle pour tous.



Astuce de pro

La scène Loto-Québec a été déplacée à l'angle de l'avenue du Président-Kennedy et du boulevard De Maisonneuve Ouest.



ARTS ET SPECTACLES JAZZ

Du jazz plein la vue à l'expo Blue Note



DANIEL LEMAY
JAZZERIES

Après les inaugurations et les discours, les avant-premières et les préouvertures, voici enfin venu le moment de la musique, où chacun, selon ses intérêts et ses goûts, choisit, explore, essaye, découvre. Ainsi, hier matin, dans le pavillon du Salon international de la musique de Montréal-GM, trois jeunes gars suivaient le premier cours de René Gilbert et, après une heure, l'index ici et le majeur là, ils savaient jouer de la guitare. Enfin, ils savaient trois accords sur lesquels, on l'a vu, se sont construites de nombreuses carrières.

Le pavillon SIMM-GM fait partie du nouveau Village de

la musique, construit à l'extrémité nord-ouest du site, la nouvelle entrée *in* du Festival (de Maisonneuve/de Bleury), car elle mène directement à la Place des festivals. Remarquable entrée aussi dans l'histoire d'une étiquette et de musiciens légendaires – aucune musique ne compte plus de « légendes » que le jazz, c'est connu – pour ceux et celles qui prendront le temps de visiter, adjacente au pavillon SIMM GM, l'exposition *70 ans de pochettes Blue Note*, présentée jusqu'au 8 juillet par Blue Note, le FIJM et Archambault.

Blue Note – du nom de la « note bleue » ou « note triste » caractéristique du blues et du jazz – a été fondée en 1939 par deux Allemands immigrés aux États-Unis. D'abord label de jazz hot et de boogie woogie, Blue Note a ensuite étendu son champ au be-bop puis au « hard bop », qui mariait le be-bop aux musiques cousines tels le blues et le gospel. *Summertime*, interprété par le clarinettiste et saxophoniste Sydney Bechet, a été le premier

hit de Blue Note, qui a ensuite fait découvrir des noms comme Thelonious Monk, Art Blakey, Milt Jackson.

En 1956, Blue Note a débauché Reid Miles, du magazine *Esquire*, et le nouvel « Art Director » s'est mis d'entrée de jeu à concevoir des pochettes dont la qualité égalait celle de la musique du label, le seul qui rémunérait les musiciens pour répéter avant les enregistrements. C'est le travail de Miles – découpage de photos serré, mariage du noir et blanc et de la couleur, lettrage moderne – que l'on peut admirer dans cette expo, heureuse initiative menée à bien par Éric Martineau et Nathalie Gay.

Archambault y a installé des postes d'écoute et y vend quelques dizaines de titres de l'imposant catalogue de Blue Note. De ceux du virtuose de l'orgue Hammond B 3 Jimmy Smith à ceux du saxo Hank Mobley (25 titres chez Blue Note) en passant par le must des must: *Blue Train* de John Coltrane.



André Ménard, le directeur artistique du FIJM, a choisi 30 des pochettes les plus représentatives de la période « vintage » de Blue Note, de la période pop des Lee Morgan à « l'éloquente simplicité » de Horace Silver, cofondateur des Jazz Messengers avec Art Blakey.

Hier matin, Ménard a fait visiter l'exposition au président de Blue Note, Bruce Lundvall, qui avait mardi le nouveau prix du FIJM, qui porte son nom et qui sera remis

annuellement à une personnalité de l'industrie du spectacle, du disque ou des médias.

M. Lundvall s'est dit impressionné par cette exposition qui lui rappelle « la grande époque du 12x12 », soit la dimension (12 pouces carrés) des anciennes pochettes de 33 tours. La plus petite dimension des CD (environ 5x5 pouces) influence-t-elle la conception des pochettes? « Plusieurs concepteurs travaillent encore en 12x12 et réduisent ensuite en format CD. » Texte inclus, ce qui explique les bouts illisibles... Ce qui n'a pas empêché Norah Jones, figure de proue de Blue Note version moderne, de vendre 23 millions de CD.

Et le vétéran du *business* de raconter comment ses collaborateurs étaient venus le voir, quand le CD se pointait au début des années 80, pour en stopper l'arrivée, pour des raisons graphiques justement: « Je leur avais dit que nous allions devoir nous ajuster... » Sage approche, mais M. Lundvall le rappelle, « le 12x12 fait un retour ».

Hydro Québec présente

LE FESTIVAL DE Lanaudière

MUSIQUE, NATURE ET ENCHANTEMENT !
DU 4 JUILLET AU 2 AOÛT 2009 À JOLIETTE www.lanaudiere.org

ALAIN LEFÈVRE PRÉSENTE
SAMEDI 4 JUILLET / 15 H
Amphithéâtre de Joliette

SINFONIA DE LANAUDIÈRE
Stéphane LAFOREST, direction
Wony SONG, piano
Caroline CHÉHADÉ, Ewald CHEUNG, Jean-Sébastien ROY, Aaron SCHWEBEL, violons

Alain Lefèvre, présente quatre violonistes exceptionnels de la nouvelle génération. Chacun offrira un des concertos des *Quatre saisons* de Vivaldi.

VIVALDI : *Les quatre saisons*
Concerto pour 4 violons en si mineur, op. 3 n° 10
MOZART : *Symphonie n° 35 en ré majeur, K. 385 « Haffner »*
MATHIEU : *Concertino n° 2 pour piano et orchestre*

BILLETS : 36 \$, 32 \$, 25 \$, 21 \$, PELOUSE 15 \$

DES ARTISTES AU SOMMET DE LEUR ART
SAMEDI 4 JUILLET / 20 H
Amphithéâtre de Joliette

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
Yannick NÉZET-SÉGUIN, direction
Alain LEFÈVRE, piano
Marianne FISET, soprano
Antoine BÉLANGER, ténor
Alexandre SYLVESTRE, basse

Yannick Nézet-Séguin dirige pour la première fois le *Sacre du printemps* et Alain Lefèvre démontre son incroyable virtuosité dans le *Concerto en fa* de Gershwin.

STRAVINSKY : *Pulcinella*, ballet complet
GERSHWIN : *Concerto en fa*
STRAVINSKY : *Le sacre du printemps*

BILLETS : 55 \$, 48 \$, 38 \$, 29 \$, PELOUSE 15 \$

LES PETITS CHANTEURS DE LAVAL ET LES VOIX BORÉALES
DIMANCHE 5 JUILLET / 14 H
Amphithéâtre de Joliette

LES PETITS CHANTEURS DE LAVAL et LES VOIX BORÉALES
Philippe OSTIGUY, direction

Une centaine de voix réunies pour un programme éclectique incluant des œuvres de la Renaissance (Janequin), du XIX^e siècle (Rossini et Fauré), du XX^e (Gershwin) et des chants populaires de Jacques Bret, Jean-Pierre Ferland et des Beatles.

BILLETS : 30 \$, 26 \$, 21 \$, 18 \$, PELOUSE 12 \$

ALISA WEILERSTEIN, PUR BONHEUR
LUNDI 6 JUILLET / 20 H / Église de Saint-Paul-de-Joliette
8, rue Brassard, Saint-Paul-de-Joliette, J0K 3E0

Alisa WEILERSTEIN, violoncelle
Inon BARNATAN, piano

« Une extase et une générosité qui transportent la performance dans le domaine du pur bonheur ». Cette critique du *New York Times* nous convie à la découverte d'une grande violoncelliste, accompagnée du tout aussi prodigieux pianiste Inon Barnatan.

BRAHMS : *Sonate n° 1 en mi mineur, op. 38*
BRITTEN : *Sonate pour violoncelle et piano en do majeur, op. 65*
DE FALLA : *Suite populaire espagnole*
CHOPIN : *Sonate en sol mineur, op. 65*

BILLETS : 30 \$

PROGRAMME DE SAISON
Site Internet : WWW.LANAUDIÈRE.ORG
Courriel : festival@lanaudiere.org
Téléphone : 1 800 561-4343 ou 450 759-7636

BILLETTERIE
1 800 561-4343 (jour)
1 866 842-2112 (soir)

Québec bonjourquebec.com
Canada
JOLIETTE
Desjardins
YAMAHA
ESPACE MUSIQUE 100.7™

Bénies des dieux

ESPERANZA

suite de la page 1

Élevée dans une famille monoparentale de Portland, en Oregon, Esperanza Spalding a étudié (entre autres) à la prestigieuse Berklee School of Music, dont elle fut ensuite l'une des plus jeunes enseignantes. Sa participation au quintette US du saxophoniste Joe Lovano a certes fait grandir sa réputation sur la planète jazz. Son propre quartette se compose actuellement d'Otis Brown, à la batterie, Leonardo Genevese, au piano, Ricardo Vogt, à la guitare. « J'adore ce format. Pour l'avenir, cependant, je compte enregistrer des pièces avec une instrumentation différente. J'ai beaucoup de nouveaux sons en chantier. »

« Mes héros sont issus de générations ayant précédé la mienne. »

– Tal Wilkenfeld

À l'âge de 16 ans, Tal Wilkenfeld a débarqué aux États-Unis pour y étudier la musique. À 17 ans, elle a troqué la guitare électrique contre la basse, commanditée par la marque Sadowski. « Encore étudiante, raconte-t-elle, je me suis taillé une réputation, ce qui m'a permis de joindre rapidement les rangs professionnels... et d'obtenir un visa de travail. Lorsque je me suis installée à New York, ma carrière a vraiment démarré. »

À l'âge de 20 ans, elle a créé la musique de son premier album, *Transformation*, une carte de visite qui a fait son chemin. À 21 ans, elle a tourné avec Chick Corea dans le cadre d'une tournée australienne. En 2007, elle a été embauchée par le guitariste anglais Jeff Beck, avec qui elle tourne régulièrement depuis. Elle a aussi travaillé avec Herbie Hancock et Wayne Shorter... En 2008, les lecteurs du magazine *Bass Player* l'ont consacrée « la plus excitante des nouvelles musiciennes de l'année ».

Tal Wilkenfeld kiffe le jazz-rock, le rock, blues, le funk... bref, les musiques des années 60, 70 et 80... Jeune vieille? « Oui, je sais, je joue avec des musiciens pour la plupart plus âgés que moi. Ça changera un jour sûrement, il m'arrivera à mon tour de jouer avec des plus jeunes. Pour le moment, jouer avec mes aînés m'inspire, enrichit mon expérience et ma polyvalence. »

« Oui, je tends à me passionner pour la musique du passé... Bien sûr, il se fait de la bonne musique aujourd'hui, mais la scène musicale a changé; les jeunes, je crois, s'intéressent peut-être moins aux musiques plus complexes. Chose certaine, mes héros sont majoritairement issus de générations ayant précédé la mienne. »

« Mes modèles de bassistes? J'en ai plusieurs, à commencer par Jaco (Pastorius). Anthony Jackson et Marcus Miller ont été pour moi des mentors. Ils m'ont beaucoup encouragée, conseillée, soutenue. Ils ont joué un rôle important dans ma vie parce que j'ai passé du temps en leur compagnie; j'ai connu Marcus alors que j'étais encore en Californie, puis j'ai fait la rencontre d'Anthony lorsque je me suis installée à New York. Un modèle féminin? MeShell Ndegeocello. J'aime son jeu de basse, sa voix, ses compositions, elle est taillée d'un seul bloc. »

On comprendra que Tal Wilkenfeld, à l'instar d'Esperanza Spalding, cherche tout simplement à faire de l'excellente musique.

« J'ai du plaisir à fusionner tous styles de musique confondus. Ce pourrait certes être plus neuf, tout dépend de ce qu'on entend par neuf. Chose certaine, il m'importe de combiner les meilleurs ingrédients de la meilleure manière. J'aime certaines formes de hip-hop, par exemple, mais je reste très sélective. »

« Quoi qu'il en soit, conclut la jeune virtuose, je n'aime pas m'enfermer dans quelque case que ce soit. »

Le quartette d'Esperanza Spalding se produit ce soir, 22 h 30, au Gesté. Tal Wilkenfeld accompagne Jeff Beck lundi, 18 h et 21 h 30, à la salle Wilfrid-Pelletier.

EN UN MOT

Deux jeunes virtuoses qui ont en commun la basse et la réputation internationale.

ALBUMS ESSENTIELS

Transformation, 2006, un album jazz-rock de Tal Wilkenfeld.
Esperanza, 2008, un album matiné de jazz moderne et de musique brésilienne, d'Esperanza Spalding.

LA SCÈNE LOTO-QUÉBEC ET LE BLUES
UN DUO QUI DÉMÉNAGE!

UN RENDEZ-VOUS LOTO-QUÉBEC

LOTO-QUÉBEC EST FIER COMMANDITAIRE OFFICIEL DU FESTIVAL DE JAZZ.
LOTOQUEBEC.COM/RENDEZ-VOUS

	1 ^{er} JUILLET	2 JUILLET	3 JUILLET	4 JUILLET	5 JUILLET	6 JUILLET	7 JUILLET	8 JUILLET	9 JUILLET	10 JUILLET	11 JUILLET	12 JUILLET
19 h	MIKE GOUDREAU	DAVID ROTUNDO BAND & ENRICO CRIVELLARO	JP SOARS & THE RED HOTS	CHOCOLATE THUNDER	STEVE STRONGMAN	RICK L. BLUES	TY CURTIS BAND	JIMMY JAMES	CARLOS DEL JUNCO & THE BLUES MONGRELS	MATT ANDERSEN	MONKEYJUNK	DIUNNA GREENLEAF
23 h												
21 h	JIM ZELLER	PHILIP SAYCE	JONAS	BOB WALSH		STEVE HILL AND THE MAJESTIKS		BRYAN LEE	EDEN BRENT	TRAMPLED UNDER FOOT	JJ GREY & MOFRO	BOB MARGOLIN

Cochez vos coups de cœur pour bâtir votre horaire personnalisé.

ENTREVUE / Federico Aubele

Un Argentin errant

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

«Tu sais quoi? demande le globetrotteur argentin Federico Aubele. Avant de m'installer à New York il y a quelques mois, j'ai songé à déménager à Montréal... Le fait que les gens y parlent français, le côté à la fois européen et américain, qui n'est pas sans rappeler Buenos Aires – mais en moins chaotique! –, tout ça me fait vraiment apprécier votre ville.» Sentiment réciproque, selon toute vraisemblance, puisque le chanteur et producteur pop électro-latino ne manque jamais de trouver son public à chacune de ses visites.

« Si mon dernier album est si personnel, c'est parce que j'y parle de mes relations amoureuses comme je ne l'avais jamais fait auparavant. »

La dernière fois, il s'est produit à la Sala Rossa; le Festival de jazz l'avait invité en salle à deux reprises auparavant, en 2005 et 2007. Cette fois, ce sera l'opération grande séduction: deux concerts extérieurs ce soir (à 21h et 23h, sur la scène du Festival) pour lui assurer une plus grande exposition aux festivaliers montréalais.

Séduction, il n'y a pas meilleur mot. Son dernier album, *Amatoria*, lancé fin mai, a été annoncé comme le plus personnel de sa courte discographie. «Parce que d'abord, pour la première fois, j'y chante», explique celui qui avait l'habitude d'inviter des chanteurs. «J'y joue aussi de tous les instruments, mais s'il est si personnel, c'est parce que j'y parle de mes relations amoureuses comme je ne l'avais jamais fait auparavant.»

Plus doux, langoureux et pop que les *Gran Hotel Buenos Aires* (2003) et *Panamericana* (2007), qui nous avaient permis de nous familiariser avec l'univers électro-pop d'Aubele, *Amatoria* ramène quand même au premier plan l'identité argentine de son auteur.

«C'est curieux parce que les réactions sont plutôt positives à propos de ce disque, mais en même temps, j'ai surtout l'impression de gagner de nouveaux fans, estime-t-il. Je sens que plusieurs de mes anciens fans, qui appréciaient le côté rythmé et groovy de mes précédents disques, ont moins accroché sur la musique d'*Amatoria*.»

«D'un autre côté, poursuit-il, on ne vient pas à mes spectacles en espérant danser du début à la fin. À Montréal, ce sera très doux. Cinq musiciens – Aubele inclus – monteront sur scène pour reproduire les ambiances délicates et finement accrocheuses du compositeur, qui incorpore à sa pop autant d'éléments électroniques que de références au tango argentin, à la bossa brésilienne ou au bolero mexicain.

«Pourtant, je ne peux pas dire que je suis un grand connaisseur de tango; j'y ai été exposé, un peu comme tous les Argentins, et j'apprécie la musique du Piazzola, mais ma culture tango s'arrête pas mal à ces grands de la scène. Ces racines musicales sont cependant très importantes pour moi, comme si, étant éloigné de l'Argentine, elles ressor-

taient tout naturellement dans ma musique.»

Expatrié en 2001, «au moment de la crise économique qui sévissait, c'était pour moi le signal qu'il fallait partir», Aubele a tour à tour habité Berlin, Barcelone, Washington (où se trouvent les bureaux de son label, Eighteenth Street Lounge, propriété du duo Thievery Corporation) et, plus récemment, New York, «où je commence seulement à me sentir à l'aise. C'est une belle ville, et c'est facile d'y travailler».

Vous n'avez pas un peu le mal du pays, Federico? «Je suis toujours content lorsque j'y retourne pour retrouver la famille et les amis proches, dit-il. Mais je semble incapable de rester en place, il faut toujours que j'aie vu ailleurs. Étrangement, je sens que les acteurs de la scène musicale en Argentine me considéraient comme une sorte d'étranger...»

Comme on dit, nul n'est prophète...

EN UN MOT

Nouveau chouchou des Montréalais, il fait du lounge pop aux accents de tango.



DERNIER DISQUE

Amatoria, Eighteenth Street Lounge (2009).

À ÉCOUTER

Luna y sol



PHOTO FOURNIE PAR LE FILM

Doux, langoureux et pop, le disque *Amatoria* ramène au premier plan l'identité argentine de son auteur, Federico Aubele.

Nous produisons bien plus que de l'aluminium

Nous contribuons aussi à produire un festival qui respecte l'environnement

Le leader mondial de l'industrie de l'aluminium, Rio Tinto Alcan, est fier de coprésenter le Festival International de Jazz de Montréal. Nous contribuons à faire de ce festival un exemple en matière d'environnement en achetant des crédits de compensation afin de produire un festival carboneutre, ainsi qu'en encourageant le recyclage avec près de 30 tonnes de matières recyclables récupérées lors du Festival 2008.

Oui, nous produisons bien plus que de l'aluminium.

RioTintoAlcan

ARTS ET SPECTACLES



JAMIE CULLUM À WILFRID-PELLETIER

Le petit tannant qui était premier de classe

ALAIN DE REPENTIGNY
CRITIQUE

Jamie Cullum a quelque chose du petit gars dissipé que le prof avait à l'œil, mais qui avait toujours le meilleur bulletin de la classe. Le spectacle flamboyant qu'il a donné hier soir à la salle Wilfrid-Pelletier était l'œuvre d'un jeune homme extrêmement doué qui est allé à la bonne école du show-business.

Jamais on n'a eu l'impression que le surdoué britannique nous traînait de force au cirque.

Quand, pendant *Twentysomething*, il a dit au public qui lui mangeait dans la main que c'était sa dernière chance de la chanter avec lui parce qu'il aurait 30 ans en août prochain, j'ai revu le jeune Bruce Springsteen qui, faisant mine d'être à bout de force, lançait au public new-yorkais: «Je suis vieux, j'ai 30 ans!»

Et comment ne pas penser au jeune Springsteen quand Cullum prend un bain de foule en se pointant parmi les spectateurs au beau milieu du parterre pour chanter a cappella *Caravan* de Duke Ellington? L'instant d'après, il était assis sur le rebord de la scène, entouré de spectateurs, pendant que ses quatre musiciens, qui l'avaient suivi dans la salle, prenaient chacun un solo bien senti.

On a vu le Jamie Cullum qui monte sur son piano et saute sur la scène, celui qui fabrique un rythme intéressant en tapochant sur son piano, tout autour et même en dessous, tout en chantant un air de blues sans micro. Pourtant, si on s'est tous amusés comme des petits fous, jamais on n'a eu l'impression que le surdoué britannique nous traînait de force au cirque.

Au contraire. Quand il nous a joué au piano électrique le standard *What a Difference a Day Made* comme une ballade bluesée, sans autre accompagnement que sa section rythmique, les spectateurs ont goûté pleinement son solo. Comme ils ont applaudi chaudement sa fort belle composition *London Skies* qu'il a chantée tout seul en jouant de la guitare acoustique, sans esbroufe ni clin d'œil. Son interprétation, seul au grand piano, de la chanson-thème du film *Gran Torino*, qu'il a écrite sur un thème de Clint Eastwood, était aussi sobre qu'intense.

Et même quand il a lancé le spectacle en reprenant *Don't Stop the Music* de Rihanna – chanson qui sera sur son prochain album prévu pour octobre – et qu'il a enchaîné avec une version en forme de coup de chapeau de *Thriller* de Michael Jackson, il s'est donné entièrement, et sérieusement, à sa musique.

De son prochain album, il nous a aussi proposé deux chansons pop au succès assuré: *Love Ain't Gonna Let You Down*, qu'il a présentée comme «une chanson d'amour aux accents (légèrement) country» et *I'm All Over It Now*, sorte de croisement entre «la power pop du Elton John des années 70 et Ray Charles» pour laquelle il a rappelé Hilary Kole, qui faisait sa première partie. Parce que Jamie Cullum a aussi ce talent-là, pas si courant, d'écrire des chansons qui séduisent dès la première écoute.

Je suis parti juste avant le rappel, Cullum et sa bande venaient d'enflammer la salle avec *The Wind Cries Mary* d'Hendrix. Et je me suis dit que la prochaine fois, qui ne saurait tarder puisque le nouvel album s'en vient, je resterais jusqu'à la toute dernière minute.

Je vous souhaite d'y être, vous aussi.

PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE
Jamie Cullum, qui aura 30 ans en août, a donné un spectacle flamboyant hier soir à la salle Wilfrid-Pelletier.

DU 18 MAI AU 10 JUILLET 2009, PARTICIPEZ AU CONCOURS

DESTINATION BBQ

4 GRANDS PRIX

1 **2009 de HONDA**

3 et **BWS 2009 de YAMAHA**

à être gagnés par un des 4 finalistes tirés au sort parmi les bulletins de participation reçus de tous les dépanneurs Boni-Soir et Voisin participants.

Une valeur totale approximative de **25 000 \$**

LES DÉPANNEURS BONI-SOIR
TOUJOURS PRÈS DE VOUS

DÉPANN' VOISIN

En magasin, vous pourriez gagner un magnifique BBQ ainsi qu'un bon d'achat de 100 \$

350 \$

Déposez ce bulletin de participation chez votre dépanneur Boni-Soir ou Voisin participant. Bonne chance!

IL EST IMPORTANT DE BIEN REMPLIR LE BULLETIN POUR ÊTRE ADMISSIBLE À GAGNER

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Ville _____

Province _____

Tél. maison _____

Tél. travail _____

Code Postal _____

Vous devez répondre correctement à la question suivante : (2 x 5) + (8 ÷ 2) - 10 = _____

PARTENAIRES PARTICIPANTS :

STRENGTH, MARS, KRAFT, FritoLay, PEPPER, Nestlé, Tetley, eska, etc.

LA COMÉDIE LA PLUS RAFRAÎCHISSANTE DE L'ÉTÉ

L'ÈRE DE GLACE

L'AUBE DES DINOSAURES
(version française de *Ice Age: Dawn of the Dinosaurs*)

EN VERSION DIGITALE 3-D ET À L'AFFICHE PARTOUT

À L'AFFICHE!

Consultez les guide-horaires ou visitez les sites web suivants: cineplex.com, cinemasquizzo.com, cinemasfortune.ca, cinentreprise.com, enprimeur.ca

Dans la série PRESTIGE présentée par **JACOB'S CREEK**

La modération a bien meilleur goût... *Etobicoke*

À PARTIR DE 25 \$ SEULEMENT!

Une ÉVASION MUSICALE pour toute la famille

DÈS LE 7 JUILLET MAISON THÉÂTRE

PAGAGNINI

Réservez dès maintenant à la **Billetterie Juste pour rire**
514 845-2322 | hahaha.com

VIDÉOTRON Une compagnie de Québecor Media

propulsé par VIDÉOTRON Une compagnie de Québecor Media

présente **FESTIVAL Juste pour rire**

* Prix à partir de. Taxes et frais de services inclus. Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Prix sujet à changements sans préavis.

LA PRESSE, Rythme FM, BLEUE, Canada, Montréal, TOURISME Montréal, Québec



Canada

General Motors présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

en collaboration avec



30^e Le Festival se poursuit

POUR 11 JOURS DE FÊTE AU CŒUR DU CENTRE-VILLE!

SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA PLEINS FEUX

CE SOIR!

CHRIS BOTTI
AVEC GRAND ORCHESTRE

TONY BENNETT

JEUDI 2 JUILLET - 19H30

VENDEDI 3 JUILLET - 19H30

DEMAIN SOIR!

VENDEDI 3 JUILLET
SCÈNE GENERAL MOTORS - 21H ET 23H

Événement spécial pour le 30^e anniversaire

FLORENCE K
La Noche de Lola

gratuit

L'ART DU JAZZ : gratuit

70 ANS DE POCHETTES BLUE NOTE

présenté par ARCHAMBAULT

JUSQU'AU 8 JUILLET

VILLAGE DE LA MUSIQUE

angle De Bleury et De Maisonneuve Ouest

DAVE BRUBECK
TIME OUT: TAKE 50

POUR LE 50^e DE SON ALBUM TIME OUT

SAMEDI 4 JUILLET - 19H30

UNE SOIRÉE SPÉCIALE AVEC

AL JARREAU
ET MOLLY JOHNSON

DIMANCHE 5 JUILLET - 19H30

DÉJÀ COMPLET À 21H30!

JEFF BECK

LUNDI 6 JUILLET - 18H

DÈS DEMAIN!

SALON DE GUITARE 3 AU 5 JUILLET 2009

Du 3 au 5 juillet 2009 au Palais des congrès de Montréal

PLUSIEURS DES MEILLEURS LUTHIERS

DE GUITARES ACOUSTIQUES ET ÉLECTRIQUES

AU MONDE ET PLUS DE 100 MINICONSERTS ET ATELIERS

LA DESTINATION DE LA GUITARE HAUT DE GAMME!

salondeguitaredemontreal.com

Visitez notre site web pour la liste complète des exposants et des activités!

BRIAN SETZER
ORCHESTRA

VENDEDI 10 JUILLET - 19H30

Avec ses succès:
• Running On Time
• The Pretender
• Somebody's Baby
et plusieurs autres

Jackson Browne
et ses musiciens

SAMEDI 11 JUILLET - 19H30

SPECTACLE DE CLÔTURE

Battle of the Bands

GLENN MILLER
Orchestra

HARRY JAMES
Orchestra

UN DUEL DE LÉGENDES!

DIMANCHE 12 JUILLET - 15H30 ET 19H30

INVITATION HYATT REGENCY MONTRÉAL

ERIK TRUFFAZ

JEUDI 2 JUILLET
MEXICO
AVEC MURCOF ET TALVIN SINGH

VENDEDI 3 JUILLET
PARIS
AVEC SLY JOHNSON ET PHILIPPE GARCIA

JEUDI 2 ET VENDEDI 3 JUILLET - 18H

GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ

Renald GARCIA-FONS

JEUDI 9 JUILLET
BAJO ANDALUZ - DOUBLE BASS MEETS FLAMENCO DANCER
AVEC SABRINA ROMERO

VENDEDI 10 JUILLET
DUO
AVEC JEAN-LOUIS MATINIER À L'ACCORDEON

SAMEDI 11 JUILLET
LA LINEA DEL SUR
AVEC DAVID VENTUCCI, KIKO RUIZ, PASCAL ROLANDO

JEUDI 9, VENDEDI 10 ET SAMEDI 11 JUILLET - 18H

MÉTROPOLIS

LA INDIA
THE PRINCESS OF SALSA
LA SOIRÉE DANSANTE!
PREMIÈRE PARTIE: CUBA SOY

VENDEDI 3 JUILLET - 20H30

RYTHMES Bell

PROGRAMME DOUBLE

KING SUNNY ADE

FEMI KUTI
& THE POSITIVE FORCE

DIMANCHE 5 JUILLET - 20H30

ESTELLE
PARTIE DIVINE BROWN

INTERPRÈTE DU SUCCÈS: AMERICAN BOY

LUNDI 6 JUILLET - 20H30

PROGRAMME DOUBLE

alpha blondy
& The Solar System

oumou sangare

MERCREDI 8 JUILLET - 20H30

CINQUIÈME SALLE - PDA

ZACHARY RICHARD

PRIMEUR

DU 8 AU 11 JUILLET - 19H30

THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA

MILES FROM INDIA

NICHOLAS PAYTON • Trompette
BILL EVANS • Saxophone Tenor
R. MAHANTHAPPA • Saxophone
U. SHRINIVAS • Mandoline
LENNY WHITE • Batterie
DARRYL JONES • Basse
V. SELVAGANESH • Khanjira

HOMMAGE À MILES DAVIS

SAMEDI 4 JUILLET - 21H30

LES GRANDS CONCERTS

branford marsalis

DIMANCHE 5 JUILLET - 21H30

JOSHUA REDMAN
Double Trio

LUNDI 6 JUILLET - 21H30

Ornette Coleman
Quartet

JEUDI 9 JUILLET - 21H30

GUITARISSIMO 9 concerts de guitaristes d'exception!

CINQUIÈME SALLE - PDA

MONTE MONTGOMERY VENDEDI 3 JUILLET - 18H	PEPPINO D'AGOSTINO VENDEDI 3 JUILLET - 20H	RUSSELL MALONE VENDEDI 3 JUILLET - 22H	SYLVAIN PROVOST SAMEDI 4 JUILLET - 18H	FRANK VIGNOLA SAMEDI 4 JUILLET - 20H	OLIVIER LANGEVIN SAMEDI 4 JUILLET - 22H	DON ALDER DIMANCHE 5 JUILLET - 18H	MURIEL ANDERSON/ VALÉRIE DUCHÂTEAU DIMANCHE 5 JUILLET - 20H	STANLEY JORDAN DIMANCHE 5 JUILLET - 22H
--	--	--	--	--	---	--	---	---

THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA

Susie Arioli

SAMEDI 4 JUILLET - 18H

EN VOIX

Sophie Milman

LUNDI 6 JUILLET - 18H

CHARLIE HADEN
FAMILY AND FRIENDS

MERCREDI 8 JUILLET - 18H

VAN DER GRAAF GENERATOR

JEUDI 9 JUILLET - 18H

NOS STARS CHANTENT LE JAZZ

Isabelle Boulay
Garou
Marie-Élaine Thibert
Céline Reno
Céline Dion
Stéphanie Lapointe
Daniel Lavoie
Cœur de pirate
Eric Lapointe
Marie-Mai
Jean Leloup
Michel Rivard
Florence K

CD en magasin maintenant!

BILLETTERIE

BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL:
MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est
514 908-9090 / ticketpro.ca

(sauf pour les événements présentés à la Place des Arts)

GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ
514 861-4036
514 790-1245 / admission.com

PLACE DES ARTS
514 842-2112
1 866 842-2112 / laplacedesarts.com

info jazz Bell
514 871-1881
1 888 515-0515
montreal.jazzbell.com



POUR EN SAVOIR PLUS:

MONTREALJAZZFEST.COM
FESTIVALINTERNATIONALDEJAZZDEMONTREAL.COM



ARTS ET SPECTACLES

Mélanie Léonard au Calgary Philharmonic

MARIO CLOUTIER

La jeune chef d'orchestre montréalaise Mélanie Léonard sera chef en résidence auprès de Roberto Minczuk au Calgary Philharmonic, à compter de septembre prochain.

Elle assure présentement la direction artistique du Choeur classique Vaudreuil-Soulanges, avec lequel elle a mis en valeur un répertoire axé sur les grands maîtres du XX^e siècle.

Mélanie Léonard détient un doctorat en direction d'orchestre de l'Université de Montréal, où elle a étudié avec Paolo Bellomia et Jean-François Rivest, l'ancien chef en résidence de l'OSM sous Kent Nagano. Elle avait complété sa maîtrise avec Christopher Zimmerman à la Hartt School of Music de Hartford, aux États-Unis.

ROLLING STONE
MARQUANT!
UNE SAGA CRIMINELLE
EXPLOSIVE.
Peter Travers

JOHNNY DEPP
MICHAEL MANN FILM
ENNEMIS PUBLICS
(Version française de Public Enemies)

UNIVERSAL PICTURES PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC RELATIVITY MEDIA UNE PRODUCTION FORWARD PASS/MISHER FILMS
EN ASSOCIATION AVEC TRIBECA PRODUCTIONS JOHNNY DEPP « ENNEMIS PUBLICS » CHRISTIAN BALE MARION COTILLARD
BILLY CRUDDUP STEPHEN DORFF STEPHEN LANG MUSIQUE PAR ELLIOT GOLDENTHAL COPRODUCTEURS KEVIN DE LA NOY PRODUCTEUR G. MAC BROWN
PRODUIT PAR KEVIN MISHER MICHAEL MANN SCÉNARIO DE RONAN BENNETT ET MICHAEL MANN MONTAGE ANN BIDERMAN RÉALISÉ MICHAEL MANN

CONSULTEZ LE RÉPERTOIRE DES CINÉMAS OU www.universalpictures.ca POUR L'HORAIRE DES FILMS

13 ANS+ VIOLENCE

Mort de l'animateur Jacques Fauteux

LA PRESSE CANADIENNE

L'ancien animateur Jacques Fauteux est décédé d'un cancer, mardi, à l'âge de 76 ans.

Selon Radio-Canada, celui qui fut également journaliste et animateur du *Téléjournal* est mort à l'Hôpital général de Montréal.

Né en 1933, M. Fauteux s'est surtout fait connaître comme coanimateur de l'émission d'affaires publiques *Appelez-moi Lise*, aux côtés de Lise Payette à Radio-Canada entre 1972 et 1975. Il a également animé le jeu-questionnaire *Tous pour un*, entre 1964 et 1968, ainsi que l'émission *Point de mire*.

M. Fauteux était un grand défenseur de la langue française et sa voix se faisait toujours entendre, à la fin de sa carrière, dans des vidéos d'entreprises. Il faisait également du doublage.

Son ancienne collègue, Lise Payette, s'est souvenue de lui comme d'un homme exceptionnel, un homme qui avait toujours le mot juste, selon Radio-Canada.

Son ex-collègue et ancien animateur du réseau TVA dans les années 60 et 70, Roger Gosselin, a pour sa part déclaré à la société d'État qu'il avait été « un des grands de Radio-Canada, de la radio et de la télévision dans son ensemble ».

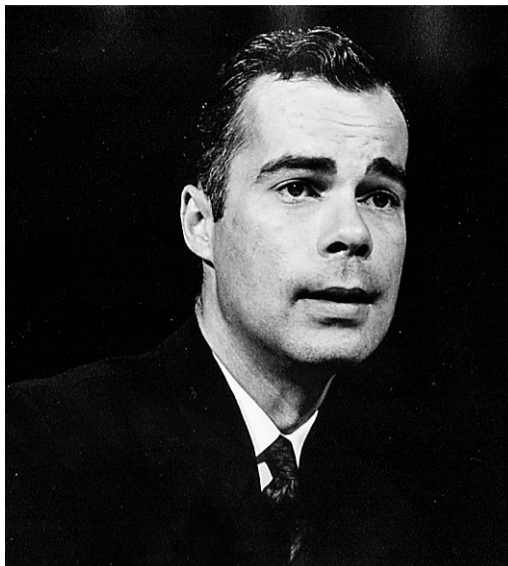


PHOTO FOURNIE PAR LA PRESSE
Jacques Fauteux en 1967. Il s'est surtout fait connaître comme coanimateur de l'émission *Appelez-moi Lise*, aux côtés de Lise Payette, à Radio-Canada, entre 1972 et 1975.

M. Gosselin a ajouté qu'il s'agissait d'un « gars d'une affabilité extraordinaire, qui avait un langage comme on en entend peu maintenant ».

EN BREF

Les ciné-spectacles de Vues d'Afrique sont de retour

Chaud, chaud le Théâtre de verdure du parc La Fontaine. Les 18^e ciné-spectacles de Vues d'Afrique y sont à l'affiche du 2 au 5 juillet. L'amphithéâtre en plein air peut accueillir 2500 personnes selon la formule premier arrivé, premier assis. Cette année, les musiciens en vedette seront Empress Deeqa, originaire de Somalie, Toto Laraque, d'Haïti, le groupe Labess, d'Algérie, et Kabakuwo, du Mali et du Sénégal. Chaque concert est suivi de la présentation de films en provenance d'Afrique et de pays créoles. La programmation comprend deux gagnants de prix internationaux: *Paris à tout prix*, Cameroun, et *Il va pleuvoir sur Conakry*, Guinée-France. L'entrée est gratuite.

PRÉCISION

ALAIN CRÊTE

Dans la rubrique Entracte de samedi dernier, une citation sur la qualité du français était erronément attribuée à Alain Crête du 98.5FM. Nos excuses.

THÉÂTRES D'ÉTÉ

CANTONS DE L'EST

LA MARJOLAINE: Eastman. Marie-Michèle Desrosiers au Piano Rouge du Théâtre La Marjolaine, les 19-20, 26-27 juin, 20h. 1 888 526-2756 www.lamarjolaine.info La comédie "Premières de classe" sera présentée du 2 juil. au 29 août, 20h

LANAUDIÈRE

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND: *C'est notre chanson*, pièce musicale de Neil Simon, traduction et adaptation Yves Morin, mise en scène Frédéric Blanchette. Avec Luc Guérin, Catherine Sénart et trois musiciens sur scène. Du 18 juin au 22 août. Forfaits disponibles. 1 877 589-9198 / www.hector-charland.com

CENTRE DU QUÉBEC

CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE: (175, rue Ringuet) Peinturés dans l'Coin, comédie et M.E.S. de Gilles Latulippe, avec Gilles Latulippe, Roger Giguère, Jacques Salvail, Louise Matteau, Patricia Tulasne, Diane St-Jacques et Véronique Pinette. 12 juin au 29 août, mer. au sam. à 20 h. Forfaits souper-théâtre. Prix de groupe. 1 800 265-5412, 819 477-5412. Aut. 20 # 177

LAURENTIDES

THÉÂTRE SAINTE-ADELE: "LA CHANCE AU COUREUR" Comédie de Derek Benfield, m.e.s. Michel Forget avec Stéphane Jacques, Annette Garant, Michel Forget, France Parent, Gilbert Turp. À partir du 5 juin. Forfait souper-théâtre sur place. 450-227-1389, 514-990-7272. www.theatreadele.ca

THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR: "À QUELLE HEURE LE PUNCH?" Comédie de Ken Ludwig, m.e.s. Vincent Bilodeau avec Chantal Fontaine, Vincent Bilodeau, Janine Sutto, Robert Brouillette, Joël Marin, Marilyn Perreault, Yves Corbeil, Annie Larochelle. À partir du 5 juin. Forfait souper-théâtre sur place. 450-227-8466, 514-990-4343. www.theatrestsauveur.com

Dans la série PRESTIGE présentée par **JACOB'S CREEK**^{HD}

La modération a bien meilleur goût. EducAlcool

À PARTIR DE

25\$*

En vente maintenant!

Une fiesta BRÉSILIENNE au cœur de Montréal

Dès le 14 juillet
THÉÂTRE MAISONNEUVE

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

BALE DE RUA
Danse & percussions du Brésil

Réservez dès maintenant à la **Billetterie Juste pour rire**
514 845-2322 | hahaha.com

propulsé par **VIDÉOTRON**
Une compagnie de Quebecor Media

VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media

présente **FESTIVAL Juste pour rire**

* Certaines restrictions et conditions s'appliquent. Quantités limitées. Disponible pour certaines catégories de billets, dates et pour de nouvelles réservations seulement. Offre valide exclusivement à la billetterie de Juste pour rire.

CLAIRE LAMARCHE

Après les retrouvailles, la séparation



C'est très dommage. Une de nos grandes dames de la télé, Claire Lamarche, n'a pas réussi à boucler une entente avec TVA pour ramener ses célèbres *Retrouvailles* en ondes cet automne. L'émission de l'animatrice-vedette disparaît donc de la grille du «vrai» réseau après 12 ans d'existence. Pour de bon.

«S'il n'y a plus de place pour *Les retrouvailles* à TVA, j'imagine qu'il n'y a plus de place pour le genre de télévision que je fais», constate Claire Lamarche, jointe plus tôt cette semaine.

C'est très dommage, car, au petit écran, Claire Lamarche véhicule parfaitement les valeurs prônées par TVA: proximité, chaleur et convivialité. Alors, pourquoi laisser filer cette reine de l'émotion à la télévision, qui œuvre à TVA depuis septembre 1990?

Essentiellement d'ordre budgétaire, les discussions ont été longues et ardues. TVA jette la pierre au contexte actuel «plus fragile économiquement». De son côté, Claire Lamarche estime

avoir dépouillé ses *Retrouvailles* jusqu'à la moelle, notamment en comprimant son budget de production et en abandonnant les deux émissions spéciales *Sur la route des retrouvailles*.

Selon Claire Lamarche, notre Oprah québécoise, la dernière demande de TVA a cependant été de trop: le réseau ne souhaitait diffuser que deux émissions spéciales des *Retrouvailles* en 2009-2010 au lieu des quatre rendez-vous habituels. Voilà le détail qui a torpillé la relation entre l'animatrice de 64 ans et la station appartenant à Quebecor.

«Je n'étais pas capable d'accepter cette proposition de TVA. Notre effort de réduction était fait et je ne vois pas comment j'aurais pu garder mon enthousiasme des 12 dernières années. Il y a plein d'émissions qui coûtent beaucoup plus cher que la nôtre et qui gardent l'antenne. Et avec nos quatre émissions par année, on ne peut pas dire que l'on exagérait», souligne Claire Lamarche, déçue et estomaquée de ne plus travailler à TVA.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE. ARCHIVES LA PRESSE
Claire Lamarche, en compagnie de Pierre Bruneau, au lancement de la programmation de TVA, en août 2006.

Elle enchaîne: «Nous avons toujours été très modestes dans nos demandes. Je ne me serais jamais attendue à ça. *Les retrouvailles*, c'était quasiment devenu un service public, c'était une institution.»

Même choc pour Stéphanie Couillard, fille de Claire Lamarche et productrice au contenu des *Retrouvailles*. «Nous ne sommes pas très gourmands. Notre décor n'a à peu près pas changé et nous avons conservé

la même ouverture pendant sept ans», glisse-t-elle.

Avec tout le fric qui a été pompé dans *Star Académie* cet hiver, la question se pose: pourquoi TVA n'a-t-il pas été capable d'économiser quelques milliers de dollars pour payer la mini-équipe de six personnes des *Retrouvailles*? Étrange. Car Claire Lamarche ne réclamait pas un hélicoptère privé ou une coûteuse performance de Lady Gaga pour doper ses cotes d'écoute (souvent millionnaires).

Seulement du temps pour réunir des téléspectateurs que le destin a séparés.

«*Les retrouvailles*, c'est un processus qui est très long. On fait beaucoup de vérifications. On ne peut pas se tromper. Et nous faisons des suivis après toutes les émissions», explique Claire Lamarche.

À l'automne 2006, la populaire animatrice a goûté une première fois à la médecine de TVA, qui a débranché son émission hebdomadaire *Faut voir clair*. L'émission ne tirait qu'à 450 000 téléspectateurs dans les sondages BBM. Sa quotidienne éponyme, qui a pris fin au printemps 2002, a roulé pendant 12 ans à TVA, faisant pleuvoir une série de trophées MetroStar sur l'intervieweuse. Avant de faire le saut à TVA, elle a piloté *Droit de parole* à Télé-Québec pendant sept ans.

Avant aux intéressés: Claire Lamarche, en pleine forme, souhaite reprendre l'antenne rapidement. Est-ce que cette rubrique servira à réunir l'animatrice avec un futur employeur, comme dans un épisode des *Retrouvailles*? Vite, appelez notre grosse équipe de Colombo. Non, attendez, on reprend. Vite, appelez notre grosse équipe composée d'une personne, c'est-à-dire moi-même (c'est ça le journalisme multitâches 2.0).

«Moi, je veux continuer à faire de la télévision utile, qui a du sens», précise Claire Lamarche. Le message est lancé. Des preneurs?

Profitez de notre **NOUVELLE OFFRE** pour fêter le début du Festival!

BONS BILLETS DISPONIBLES

À PARTIR DE **SEULEMENT 29\$***

FAITES VITE!

Réservez dès maintenant à la **Billetterie Juste pour rire**
514 845-2322 | hahaha.com

propulsé par **VIDÉOTRON**

* Taxes incluses. Frais de service en sus. Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Quantités limitées. Disponibles pour certains spectacles, catégories de billets, dates et heures de représentation et pour de nouvelles réservations seulement. Offre d'une durée limitée. La liste des artistes invités est donnée à titre indicatif et est sujet à changement sans préavis.

LE GALA

Vidéotron Juste pour rire

DU RIRE INSTANTANÉ!

LES INVITÉS DE NORMAND :

RACHID BADOURI

VÉRONIQUE DICAIRE

RÉAL BÉLAND

LES DENIS DROLET

CHARLY POP

NORMAND BRATHWAITE | 3 et 4 juillet

ET PLUSIEURS AUTRES...

VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media

présente

FESTIVAL Juste pour rire

TVR LA PRESSE Rythme FM Québec Bleu Canada Montréal TOURISME Montréal Québec

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	16h30 Bons baisers	Pyramide	Le Téléjournal		Des squelettes	Un gars, une fille	Perdus		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Des kiwis et des hommes / Partir	
TVA	Le TVA 17 heures		Le TVA 18 heures	Sucré salé	Dépenses Xtrêmes	P.-dessus marché	Dr House / House à terre		Mollie		Le TVA 22 heures	22h35 Pour rire	23h05 Sucré salé	23h35 DÈRA... 1h20
TQS	Mon oncle Charlie	À couper le souffle	Méchants farceurs	Chemin du golf	Grande fille	Vert avec Albert	LE REGARD D'UNE MÈRE (2007) Kelly Rutherford.		Monsieur Showbiz				Call TV	
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboum!	Ramdam		Pure laine	Une pilule, une p'tite granule		CROSSROADS (1986) Ralph Macchio.			22h50 Docs Monde		23h45 Sommes-nous!
CBC	The Simpsons	Wheel of Fortune	CBC News at Six		Coronation Street	Jeopardy	Doc Zone / Wild Horse Redemption		CBC News: The National				The Hour / The Smashing Pumpkins	
CTV-M	Dr. Phil / Silent Darkness		CTV News		Access Hollywood	Corner Gas	CSI: Miami		The Listener / Lisa Says				CTV National News / CTV News	
GBL-Q	16h30 4 Young & R.	Global National	Evening News	House & Home	E.T. Canada	Ent. Tonight	Bones / Fire in the Ice / Luc Robitaille		The Office	The Office	Harper's Island / Whap		News Final	
ABC	Family Feud	..Be à Millionnaire?	Access Hollywood	ABC World News	Fox 44 News	Deal or No Deal	Samantha Who? / In the Motherhood		Grey's Anatomy / Stairway to Heaven		Private Practice / Second Chances		Sex and the City	23h35 Nightline
CBS	Dr. Phil / Silent Darkness		Channel 3 News at 6		CBS Evening News	Ent. Tonight	CSI: Miami		CSI: Crime Scene / Art Imitates Life		The Mentalist / Ladies in Red		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	Raymond	Raymond	King of the Hill	The Simpsons	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Bones / Fire in the Ice / Luc Robitaille		Think You Can Dance / 2 of 14 Voted Off		FOX 44 News at 10 / TMZ		Family Guy	Seinfeld
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy	Wheel of Fortune	The Office	30 Rock	The Office	30 Rock			Newschannel 5	23h35 Wimbledon
PBS-P	Curious George	Fetch!	BBC World News	Nightly Business	The NewsHour With Jim Lehrer		M.Lake Journal	Scully World Show	To Be Announced		Soundstage / Sugarland		BBC World News	Charlie Rose
SHOW	Love You to Death	Love You to Death	Trailer Park Boys	Trailer Park Boys	The Outer Limits / Final Exam		Love You to Death	Love You to Death	STORM CELL (2008) avec Elyse Levesque,	Ryan Kennedy, Mimi Rogers.			House / Whac-A-Mole / Patrick Fugit	
TLC	Jon & Kate Plus Eight / Kate's Labor Day	What Not to Wear / Dara			Paralyzed and Pregnant		I Didn't Know I Was Pregnant		I Didn't Know I Was Pregnant		I Didn't Know I Was Pregnant		House / Whac-A-Mole / Patrick Fugit	
ARTV	Tout sur moi	Artistes	Le temps d'une paix		Les Contes d'Avonlea		Voir les comédiens / Huguette Oigny		Tout sur moi	Grandes entrevues / Dominique Lévesque,	Dany Turcotte.		Comme par magie / Mange ta ville	
CD	Le dernier combattant		Humour PQ / Les personnages		Alerte animale		Superscience / Les secrets de Saturne		Docu-D		Un tueur si proche / Le couple maudit		Le dernier combattant	
Événop	16h30 4 L'AMOUR EN CAGE		18h05 ADIEU JE RESTE (1977) avec Marsha Mason, Richard Dreyfuss.		WALK THE PROUD LAND V.F. (1956)		21h35 NORMA RAE (1979) avec Ron Leibman, Beau Bridges, Sally Field.		23h35 LES ... 1h25					
GIN	Le maître du grill	Au bout du monde	Coups coeur Québec / La Mauricie		Gilles Proulx	Le Voyageur futé	Virée en VR / Floride: Miami et les Keys		Enfants à bord	Suivez le guide	Soleil tout inclus / Varadero		Hakuna Matata / Kilimanjaro	
HI	Petite maison Part 2 of 2		À vos marteaux		Passion maisons / Montréal		Aventures / À la conquête du pôle sud		NCIS enquêtes / Randonnée mortelle		DRESDE 1945, CHRONIQUE D'UN AMOUR Part 2 of 2			
MMAX	L'index québécois	Star-O-Mètre	Top5 Anglo	Top5 Franco	Cocktail pop		En chute libre! / Liaison Dang		Célébrités et paparazzis / Tom Cruise		Star-O-Mètre		L'index québécois	
MP	Danse ou crève!		Top5.MusiquePlus.com		Radar	M.Net	Ram		Pimp mon char	Pimp mon char			Ram	
RDI	Le Téléjournal	17h45 RDI santé	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal	
S+	Sans laisser trace / Un dernier combat		Sydney Fox / Civilisation perdue		Victimes du passé / Le dernier des cinq		Veronica Mars / Harcèlement		Loi & ordre: sexuels / Enfants de la rue		Agent libre / Tout ce qui brille...		Sydney Fox / Civilisation perdue	
SE	17h20 DEMI-FRÈRES (2009) avec Adam Scott, Will Ferrell.		L'AMOUR À JAMAIS (2007) Shirley MaLaïne.		Panorama	Tshinanu	Le sel de la terre		VERSAILLES (2008) avec Judith Chémila, Guillaume Depardieu.		Douce folie		Volt	Insectia
TFO	Mégallô	Contre-attaque	Cornemuse	Pinky Dinky Doo			Club social		Envoyé spécial		Cité guide		TV5 le journal	Secrets d'histoire
TV5	Tout le monde veut prendre sa place		17h55 QuestChamp	Journal France 2	Destinations goûts	Comme chez moi	Club social		S.O.S Santé		Décore ta vie		Idees de grandeur	Déco sur mesure
VIE	Des maisons d'occasion\$ / Rénos 101		La bosse des noces	C'est la fête!	César parle chiens	Maître chez soi	On a échangé nos mères		Liens de sang / Sourdoués		Moonlight / Rapports à risque		Péril en haute mer	
Z	Surnaturel / Le sang de l'homme mort		La porte d'Atlantis		Ça s'branche où?	Comment c'est fait	Torchwood / Reset							
RDS	14h30 4 Football	Le monde du sport	Info Sports (L)	Sports 30 (L)	Tennis - Wimbledon Demi-finales féminines		MLB Baseball / Seattle Mariners vs. New York Yankees (L)		Sportsnet Connected		Sportsnet Connected		Jeter l'ancre	Action sport
SPN	Prime Time Sports		Sportsnet Connected										SN Connected	MMA Connected
TSN	Around the Horn	Interruption	Off the Record	SportsCentre	Interruption	Martial Arts		CFL Pregame (L)	CFL Football / Winnipeg Blue Bombers vs. Edmonton Eskimos (L)					
TTF	Le Monde de Quest	Johnny Test	Les Simpson	Naruto	Bakugan	Chaotix	DG, les défenseurs	Classe des Titans	Les Simpson	American Dad	Naruto	Punch	Les Simpson	American Dad
VRAK	Zoé	Zoé	Cory: dans la place	Ça plane pour moi!	Famille parfaite	Touche pas!	Les frères Scott / La place est prise		Wildfire / Les démons du passé		Degrassi, nouvelle	Edgemont	Stan et ses stars	Degrassi Jr. High

LECTURES

Le XVIII^e siècle à la rescousse

CHANTAL GUY
SIGNET

Il faut toujours faire confiance aux gens qui lisent Sade. À tous ceux qui se réclament du rugissement sadien, du fin fond de son cachot, pour la jouissance de vivre. Ultime combat de l'existence, que de lutter contre tout ce qui concourt à écraser cet élan vital. C'était notamment le combat de Nietzsche...

Ainsi ai-je découvert Chantal Thomas – spécialiste de Sade, de Casanova et du XVIII^e siècle en général. De même pour cette nouvelle venue, Cécile Guilbert, toute de noir vêtue. « Cela fait 30 ans que je me vêts comme j'écris », précise-t-elle dans son recueil d'essais, *Sans entraves et sans temps morts* (Gallimard). Le livre s'ouvre et se termine sur cette citation de *Histoire de Juliette*: « Le passé m'encourage, le présent m'électrise, je crains peu l'avenir. »

En connaissez-vous beaucoup des gens qui pensent comme ça, surtout ces jours-ci? Guilbert est plus du côté du soleil (et de Sollers) que de l'ombre, bien qu'aimant le noir – luxe suprême de l'indémo-

dable, auquel elle consacre tout un chapitre. Cette réflexion sur la mode, ce cancer voué perpétuellement à faire périr, est en quelque sorte l'introduction à sa pensée, qui donne en même temps des pistes pour s'affranchir de cette maladie du siècle.

Prix Médicis Essais en 2008 pour *Warhol Spirit*, spécialiste de Guy Debord (*La société du spectacle*), Cécile Guilbert, 36 ans, toutes ses dents et tout en style, est parfaitement de son temps; elle s'offre aussi le recul de ceux qui ne font pas du temps leur ennemi, mais leur allié. Ces essais (une cinquantaine, publiés dans divers journaux et magazines) se lisent comme un manuel de survie pour

faire du présent une fête et non une cérémonie mortuaire. Curieuse de tout, elle plonge dans notre époque armée d'une foule de classiques de la littérature, puisqu'on « ne lit les classiques qu'au présent ». Elle s'intéresse autant à Chamfort qu'au rock'n'roll, au Grand Siècle qu'aux grands romans américains contemporains, reprend intégralement les mots d'Artaud pour décrire *Loft Story*, assume un point de vue parfaitement élitiste sur la littérature tout en s'émerveillant du glamour disco...

Bref, on est ici en face d'un esprit riche et foisonnant, capable d'affronter une multitude de sujets qu'on a l'habitude de ne voir abordés qu'en surface et sans ima-

gination. Surtout, Guilbert prouve par l'exemple, et avec grande intelligence, que ce que l'on nomme la « culture » est peut-être la seule arme efficace permettant de ne pas subir l'air du temps, mais de le respirer, aussi nauséabond soit-il. Comme une épée tranchante et pointue qui frappe directement au cœur de ces ennemis que sont la morosité, la platitude ou l'imbécillité. Traînez Cécile Guilbert à la plage cet été, c'est un conseil d'amie.

COURRIEL

Pour joindre notre journaliste :
guy@lapresse.ca

Le blogue littéraire :
www.cyberpresse.ca/guy

ENTREVUE / Patrice Leconte

Un premier roman à 61 ans

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Patrice Leconte est un homme compliqué. En tout cas contradictoire. Suite à des articles assassins sur certains de ses films « grand public », il s'est fait une réputation d'ennemi juré des critiques de cinéma. Mais, dans son bureau installé à Montparnasse au dernier étage avec vue imprenable, il vous reçoit de manière adorable, peut-être parce que vous n'êtes ni critique de cinéma, ni français.

Le sujet du jour: le cinéaste des *Bronzés*, de *Ridicule* et de *Monsieur Hire* a soudain eu la fantaisie, à 61 ans, de publier un premier roman. Cela s'appelle *Les femmes aux cheveux courts*, un petit récit alerte, acridulé et au dénouement inattendu à propos d'un jeune homme de 27 ans, Thomas, un « chic type » comme il se décrit lui-même, employé dans une papeterie et qui a cette particularité de n'être attiré que par les filles aux cheveux courts. Comme l'auteur, bien sûr.

« Précisons tout de suite qu'il ne s'agit pas d'une perversion, mais d'une addiction, plaisante Patrice Leconte. Cela dit, il se pourrait que demain je tombe raide dingue d'une blonde aux cheveux longs. Mais mon attirance naturelle va vers les femmes qui portent les cheveux très courts. Pourquoi? Bien sûr, parce que cela les dénué un peu plus. Mais aussi parce que j'y trouve une forme d'audace, d'affirmation personnelle. Le côté androgyne? Est-ce que Jean Seberg dans *À bout de souffle* n'est pas l'incarnation parfaite de la féminité? »

« Mais attention! Je ne veux pas qu'une femme se coupe les cheveux pour me faire plaisir. Je veux que ça vienne d'elle-même. Ma femme? Oui, elle a toujours eu les cheveux courts, évidemment! Au cinéma, c'est autre chose. J'ai souvent cherché à convaincre les comédiennes de

se couper les cheveux: je l'ai obtenu de Vanessa Paradis dans *La fille sur le pont...* Et bien sûr mon rêve serait de tourner avec Cécile de France! »

Le roman qu'il a écrit est donc le récit de cette quête fantaisiste et romantique de Thomas, qui s'est donné trois ans et pas un jour de plus pour trouver la femme de sa vie. Entre-temps il est vendeur au Stylo de Vénus, tenu par une séduisante patronne dans la quarantaine, assistée de trois ravissantes vendeuses.

« Oui, vendeur dans une papeterie, ce n'est pas un métier très glamour, admet Patrice Leconte. Mais j'aime bien les gens ordinaires. Peut-être parce que ce sont ceux que je connais le mieux. Je n'ai jamais mis en scène un général ou un grand patron... »

Un coup de pouce du destin

Né en 1947, Patrice Leconte a une production phénoménale derrière lui: dans la vingtaine, il faisait des bandes dessinées à *Pilote*. Il a donné abondamment dans le film publicitaire. Il a plus de 40 longs métrages à son actif. Quelle mouche l'a piqué de se lancer à 61 ans dans l'écriture?

« Comme toujours, il m'a fallu un petit coup de pouce du hasard, explique nonchalamment Leconte. Il y a cinq ans, j'ai croisé le patron d'Albin Michel, qui est un ami, et qui m'a dit: tu devrais vraiment écrire un roman. J'ai laissé l'idée germer. Et puis je m'y suis mis au travers de mes activités cinématographiques. Je n'en ai parlé à personne, même pas à ma femme, jusqu'au jour où il a été donné et accepté chez Albin Michel. Et maintenant je suis super content. Le livre marche bien, on en est à la troisième réédition. La critique est bonne, alors que je craignais par-dessus tout qu'on me reproche, moi un saltimbanque, d'oser toucher au domaine sacré de la littérature. Au contraire. J'ai même eu le bonheur suprême de me voir traiter

dans *L'Express* de « petit frère de Raymond Queneau », mon écrivain préféré avec Simenon et Échenoz. Alors j'écrirai un autre roman, dans une dizaine de mois; j'ai déjà une idée en tête. »

Ceci ne doit pas être sans rapport avec cela: à 61 ans, Leconte a décidé de quitter le cinéma: « Je fais encore deux films, dont j'ai à peu près le sujet, et puis je m'arrête. Non, non, je vous jure, ce ne sont pas des faux adieux à la Charles Aznavour. »

De quoi peut donc se plaindre un cinéaste aussi couronné de succès que lui? N'a-t-il pas carte blanche pour tourner ce qui lui plaît?

« Ne croyez pas ça, dit-il avec détachement. Depuis un an, j'étais sur un projet assez mirobolant. Un scénario du romancier américain Douglas Kennedy. Deux acteurs plutôt présentables: Daniel Auteuil et Helena Bonham Carter. Luc Besson comme producteur. Un budget normal. Eh bien! le projet a été perpétuellement décalé et est finalement tombé à l'eau... Le cinéma est devenu une machine de plus en plus lourde. Les chaînes de télé, dont le financement est devenu vital, veulent des œuvres pour les débuts de soirée, c'est-à-dire du connu. Alors que les bons films sont des prototypes. »

« Je sais que quand j'aurai tourné le dernier plan de ce dernier film, je serai un peu triste mais également soulagé. Il faut savoir s'arrêter à temps, le monde du cinéma change. Je préfère me retirer avant d'être amer et de sombrer dans la tristesse. »

Tout cela dit sur un ton léger, presque joyeux. Et si c'était un vrai départ? On vous l'a dit: un gars compliqué, ce Patrice Leconte.

Les femmes aux cheveux courts

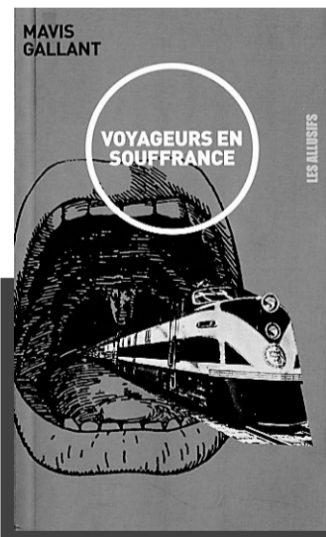
Patrice Leconte
Albin Michel, 200 pages, 24,95 \$



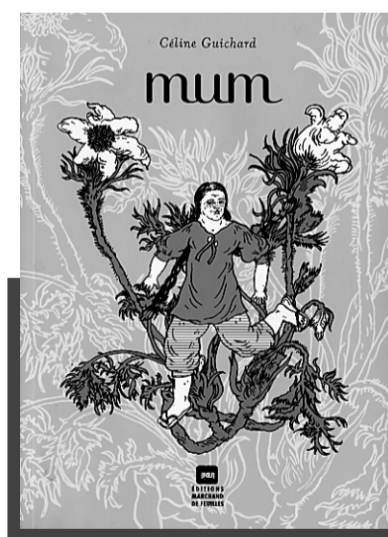
PHOTO FOURNIE PAR ALBIN MICHEL

Le cinéaste des *Bronzés*, de *Ridicule* et de *Monsieur Hire* a soudain eu la fantaisie, à 61 ans, de publier un premier roman.

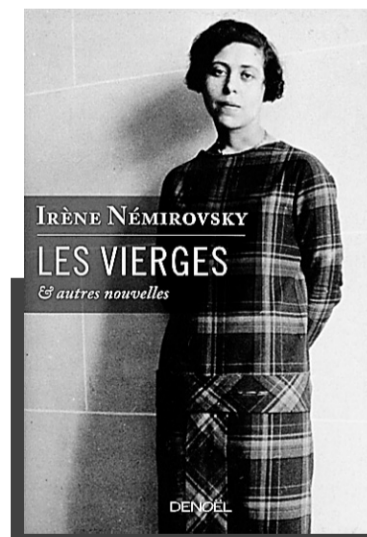
BIBLIO



VOYAGEURS EN SOUFFRANCE
MAVIS GALLANT
TRADUCTION DE SUZANNE V. MAYOUX
LES ALLUSIFS
110 PAGES, 18,95 \$
★★★ ½



MUM
CÉLINE GUICHARD
MARCHAND DE FEUILLES
113 PAGES, 19,95 \$
★★★ ½



LES VIERGES & AUTRES NOUVELLES
IRÈNE NÉMIROVSKY
DENOËL
227 PAGES, 34,95 \$
★★★ ½

Un monde en suspens

À 87 ans, Mavis Gallant est avec l'Ontarienne Alice Munro (78 ans), dans la lignée des regrettées Manitobaines Margaret Laurence et Gabrielle Roy et de la Québécoise Anne Hébert, l'une des cinq grandes dames de la littérature canadienne, anglophone ou francophone. Quintette de choc de la littérature féminine au pays du castor. Autrefois séparées par « les deux solitudes », aujourd'hui, le projet de René Lévesque en voie d'étiollement et le dégel des solitudes amorcé, elles se retrouvent, font corps, un lectorat sans œillères les rassemble. Gallant fut la première anglophone à recevoir en 2006 le prix David – jusque-là réservé aux écrivains francophones. Juste évolution, car ces plumes sont de la plus haute qualité d'expression et prouvent que la littérature traverse les soubresauts politiques, les dépassent. Comme Anne Hébert, Mavis Gallant, née à Montréal, a choisi de vivre à Paris. Elle écrit en anglais des nouvelles dont elle est, avec Munro, un maître. Voici qu'elle entre dans une maison d'édition québécoise francophone pour accroître (espérons-le) son lectorat dans la langue d'Anne Hébert. Premier titre, une longue nouvelle parue en 1973 sous le titre *The Pignitz Junction*, traduite par Suzanne V. Magnoux sous le titre *Voyageurs en souffrance*. Un trajet en train de Paris vers l'Allemagne dans les années d'après-Shoah. Délicat et brillant au possible. Ces voyageurs (monologues intérieurs, dialogues inquiets, narration omnisciente entrant dans les destins) vivent en suspens, marchandises que les trains de la mort ont oubliées...
– Robert Lévesque, collaboration spéciale

La mère de tous les vices

Cet ouvrage magnifiquement illustré et mis en pages, ce « roman graphique » est un produit bizarre et dérangeant. Dérangeant, voire obscène. Il y est question de la mère, celle de l'auteure peut-être, mais surtout de cette Mère, avec le grand M, devenue personnage; cette pondreuse mythique ici réduite à l'état de vache à lait devenue austère, grotesque et violente. *Mum* est une caricature tragique de l'ignoble Maman, grosse et moche, qui réduit tous les rêves de ses enfants à néant par sa seule présence et ses tendances osmotiques. Les dessins de cette artiste, Céline Guichard, peu connue du grand lectorat, sont déchirants et tirent à la fois des petites larmes amères et des sourires gênés. Guichard n'oublie aucun détail: le pot de roses est accompagné de miettes de terre, les poils et les ridules des corps vieillissants de papa et maman sont mis en évidence, les objets insignifiants du quotidien y sont scrutés. Et, dans ses plus beaux et morbides moments, Guichard transforme mère, père et fille en monstres que Lovecraft n'aurait pas désavoués. Ce n'est pas jojo mais c'est vraiment très beau. Seul hic: Le texte (signé Guichard) est plus ou moins accessoire.
– Aleksis K. Lepage, collaboration spéciale

Désirs et réalités

On ne se lasse pas de découvrir tous ces inédits d'Irène Némirovsky, un autre de ces talents fauchés par les camps de la mort, et littéralement ressuscité (c'est le cas de le dire) par *Suite française*, couronné, à titre posthume, du Renaudot en 2004. Après *Chaleur du sang*, court roman au style réaliste paru en 2007, Denoël publie ces jours-ci le recueil de nouvelles *Les vierges*. Némirovsky excellait dans l'art de la nouvelle, qu'elle pratiquait, malgré les lois de Vichy, sous pseudonyme. Toujours les mêmes thèmes traversent l'œuvre, notamment la filiation, les relations mères-filles, et la fatalité à l'œuvre, implacable, qui se joue des rêves et des espoirs des êtres qui font souvent leur propre malheur. *Les vierges*, qui donne son titre au recueil, raconte l'histoire de Camille, de retour au bercail avec sa fille Nicole, après avoir été délaissée par son mari, qu'elle a follement aimé. Ses soeurs, vieilles filles, finissent par envier sa douleur, puisqu'elles découvrent alors n'avoir, au fond, rien vécu... Tous des récits où la passion des personnages à vouloir se forger un destin, ou à vouloir le conjurer, se heurte douloureusement à la réalité. Comme ce jeune homme, ayant survécu à un crash d'avion avec un collègue amoureux de sa femme, qui découvre avec horreur que la veuve a refait joyeusement sa vie... Bref, tous ces manuscrits qui nous parviennent d'outre-tombe ne font que confirmer le talent indéniable de Némirovsky, un écrivain authentique, et qui ne vole certes pas sa place dans l'histoire de la littérature française.
– Chantal Guy